

***Cui bono ? Ou plutôt : à qui profitent les théories de la
conspiration ?
État de la question du conspirationnisme dans la politique
contemporaine***

Par
Justin Roy

Mémoire déposé à
l'École d'études politiques
en vue de l'obtention de la maîtrise en science politique

Sous la direction de la professeure Émilie Bernier

Février 2023

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier professeure Émilie Bernier. Non seulement d'avoir supervisé la rédaction de ce mémoire, mais aussi pour son engagement et l'excellence remarquable de son enseignement, qui ont grandement contribué à enrichir mon expérience académique à la maîtrise.

Merci pour ses mots d'encouragement, sa patience, sa flexibilité et sa franchise. Et merci encore pour les fructueuses périodes de rencontre qu'elle m'a consacrées, de même que pour ses nombreuses relectures, qu'elle a toujours fait suivre d'une abondance de commentaires et de remarques pertinentes.

Merci également à Amélie et à nos deux chats, Patrocle et Ms. B., qui m'ont accompagné tout au long du processus de rédaction de ce mémoire. Leur soutien m'a été inestimable.

***Cui bono ? Ou plutôt : à qui profitent les théories de la
conspiration ?
État de la question du conspirationnisme dans la politique
contemporaine***

Table des matières

Remerciements	ii
Table des matières	iv
Introduction	1
Chapitre 1	9
1.1 L'origine des théories de la conspiration	9
1.2 Le conspirationnisme comme objet d'études	12
1.2.1 Distinction entre un complot et une théorie de la conspiration	12
1.3 Les motifs d'adhésion aux théories de la conspiration	16
1.3.1 Profil du conspirationniste	16
1.3.2 Facteurs idéologiques	18
1.3.3 Facteurs spirituels	26
1.4 Conclusion du chapitre	29
Chapitre 2	31
2.1 Patriotes en croisade	36
2.3 Défaite orchestrée ou seulement amère ?	42
2.4 À qui profitent les théories de la conspiration ?	44
Conclusion	48
Bibliographie	51

Introduction

Dans son essai « Protocoles fictifs »¹, Umberto Eco s'intéresse au rapport sous lequel réalité et fiction s'entremêlent et interviennent alternativement dans l'effort que chacun fournit, inconsciemment, pour interpréter le monde, la vie, au quotidien. Suivant l'idée exprimée par plusieurs théoriciens de l'idéologie², selon laquelle il est impossible pour l'esprit humain de se représenter autre chose qu'une version grandement simplifiée de l'univers dans lequel il évolue³, Eco suggère que nous avons tendance à nous représenter l'existence comme si elle se déroulait à la manière d'un récit⁴ :

Personne ne vit dans le présent immédiat : nous relions les choses et les événements grâce à la fonction adhésive de la mémoire, personnelle et collective (qu'elle soit histoire ou mythe). Nous vivons sur un récit historique quand, en disant « je », nous ne remettons pas en question le fait d'être la continuation naturelle de celui qui (selon nos parents ou l'état civil) est né à cette heure précise de ce jour précis de cette année précise en ce lieu précis. Et, vivant sur la base de deux mémoires (l'individuelle, qui nous permet de raconter ce qu'on a fait la veille, la collective qui nous raconte où et quand est née notre mère), nous tendons souvent à les confondre, comme si nous avions la même expérience oculaire de la naissance de notre mère (voire de Jules César) que celle de notre dernier voyage.⁵

Cet attachement au récit, insiste-t-il, même s'il n'a rien de fondamentalement mauvais, nous prédispose d'une certaine façon à accueillir favorablement des histoires qui seront inventées de toutes pièces, à croire (ou, au moins, à accorder le bénéfice du doute — jusqu'à ce qu'ils soient démentis par des preuves contraires) à des mensonges, des suppositions imprudentes ou des fables qui ont l'apparence de vérités. Or la confiance que nous accordons (parfois d'emblée) à des discours qui, finalement, se révèlent faux, est moins dû au fait que l'être humain serait, par nature,

¹ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs* (Paris : Grasset, 1996).

² Paul Ricœur, « Science et idéologie », *Revue philosophique de Louvain. Quatrième série*, 72, n° 14 (1974) : 332. « Toute idéologie est simplificatrice et schématique. C'est une grille, un code, pour se donner une vue d'ensemble, non seulement du groupe, mais de l'histoire et, à la limite, du monde. »

³ Umberto Eco. « De l'impossibilité d'établir une carte de l'empire à l'échelle 1/1 », *Pastiches et postiches* (Paris : Messidor, 1988).

⁴ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs*, *Op. cit.*, 170.

⁵ *Ibid.*, 173.

quelque animal naïf qu'on puisse manipuler allègrement, mais plutôt à ce que certains récits fictifs sont construits suivant une structure similaire à celle par laquelle nous appréhendons le monde. En manquant de se signaler pour ce qu'ils sont (des fictions), ces récits peuvent confondre et se faire passer pour tout aussi (voire plus) authentique que la réalité⁶.

Si la fiction demeure généralement inoffensive, même lorsqu'elle peut, par exemple, persuader un lecteur enthousiaste que les événements décrits dans son roman préféré sont basés sur des faits réels (et peut-être même encore l'inciter à chercher dans l'itinéraire suivi par son héros des preuves qui attesteraient de son existence)⁷, il n'est pas exclu qu'elle puisse également perdre de son inoffensivité, à l'occasion — au point même de devenir dangereuse. Eco s'était d'ailleurs appliqué à illustrer ce que la fiction narrative comporte de dangereux, en montrant que l'histoire derrière les *Protocoles des Sages de Sion* « était narrativement si convaincante qu'il fut facile de la prendre au sérieux »⁸, que malgré leur imposture notoire et leur antisémitisme assumé, ces protocoles fictifs ont su faire beaucoup d'adeptes — comptant Adolf Hitler parmi ses plus illustres⁹...

Au tournant du XXI^e siècle, plusieurs théories qui demeuraient somme toute marginales — se répandant, sans trop attirer l'attention, à l'intérieur de cercles relativement restreints où des gens, convaincus d'avoir été trahis par leur gouvernement, s'ingéniaient à exposer un complot, supposément fomenté dans les coulisses du pouvoir par une élite politique malveillante — ont

⁶ Dans cet essai, Eco fait la distinction entre deux formes de narrativité : l'une, naturelle (où le narrateur raconte quelque chose qu'il tient pour vrai, une histoire qui s'est réellement produite) et l'autre, artificielle (où il feint plutôt de dire la vérité). Il prend l'exemple d'*Ulysse*, de James Joyce, et des *Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, pour montrer que des deux, la narrativité artificielle est souvent la plus confortable : « la vie ressemble certainement plus à *Ulysse* qu'aux *Trois Mousquetaires*, et pourtant chacun est enclin à la lire comme si elle était un récit de Dumas plutôt que de Joyce. (*Ibid.* p. 156)

⁷ Umberto Eco, « Protocoles fictifs » *Loc. cit.*, 166.

⁸ *Ibid.*, 181.

⁹ *Ibid.*

trouvé, dans la démocratisation d'Internet, les moyens de rejoindre une plus large audience¹⁰. Le succès que ces théories ont trouvé, en se ralliant rapidement de nombreux adeptes, a vite fait de les révéler comme hautement profitables. Les idées conspirationnistes ont donc été récupérées par l'industrie culturelle qui, en faisant fortune grâce à elles, a contribué à leur popularisation en se mettant à produire et à publier, les uns à la suite des autres, des films et des best-sellers en devenant qui mettaient tous en scène un gouvernement corrompu — un gouvernement à deux visages, qui prétend agir dans l'intérêt du peuple alors qu'il n'a aucun scrupule, dans les faits, à lui nuire pour atteindre les objectifs qu'il se fixe¹¹.

Le retentissement des histoires de complots¹², cependant, n'est pas seulement dû à ce que les théories conspirationnistes fascinent, donnent à réfléchir ou sèment le doute¹³ — au point, parfois, d'inspirer certains à radicalement remettre la réalité en question¹⁴ — ; il faut également voir qu'elles ajoutent de la profondeur à la trame narrative d'un récit. Leur percée dans la culture populaire au cours des deux dernières décennies s'explique, en partie, du fait qu'auteurs, cinéastes et documentaristes les ont continuellement employées pour leurs qualités en tant que canevas riches et polyvalents, qui (sans nécessairement être le gage d'un succès assuré) permettaient de rejoindre un public diversifié en faisant à la fois le pont entre différents genres (qui peuvent parfois être

¹⁰ Jovan Byford, *Conspiracy Theories : A Critical Introduction* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011), 10-1. Byford explique que la documentation proprement conspirationniste consistait à la base de « bulletins d'informations et de pamphlets photocopiés, de livres vendus dans des librairies spécialisées, d'abonnements à des chaînes de lettre (*through mail order catalogues*), et de vidéos amateurs », et qu'elle ne pouvait pas vraiment s'étendre à l'extérieur de petits cercles, assez restreints, d'initiés, en raison des coûts matériels et logistiques que sa production et sa distribution impliquaient.

¹¹ Jovan Byford. *Op. cit.*, 10-3.

¹² Sans que cette liste soit exhaustive, il est intéressant de noter que les œuvres les plus fréquemment mentionnées dans la littérature sur le conspirationnisme sont : la pentalogie *Robert Langdon* de Dan Brown (qui comprend *Le Code da Vinci*, *Anges et Démons*, et *Le symbole perdu* — également adaptés au cinéma), les films *JFK* d'Oliver Stone et *Conspiracy Theory* de Richard Donner, et la série télévisée *The X-Files*.

¹³ Jan-Willem van Prooijen, *The Psychology of Conspiracy Theories* (Abingdon : Routledge, 2018), 2.

¹⁴ Richard Hofstadter, « The Paranoid Style in American Politics », dans *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, (Cambridge : Harvard University Press, 1996).

difficiles à réconcilier) et entre l'histoire et la fiction¹⁵. Le récent¹⁶ engouement pour les théories de la conspiration peut donc, de cette façon, s'expliquer grossièrement comme une conséquence de (1) la place que les complots sont venus occuper, ces dernières décennies, dans la culture populaire et (2) des récents développements technologiques réalisés dans le milieu des communications informatiques — qui accélèrent exponentiellement la circulation de l'information... et de la désinformation¹⁷.

Or s'il ne fait nul doute que — tout comme l'exprimait la formule d'Eco, selon laquelle *nous exerçons notre capacité à ordonner l'expérience du présent et du passé à travers la fiction narrative*¹⁸ — l'industrie du divertissement a pu jouer un rôle considérable dans la diffusion des théories de la conspiration et dans l'importance qu'acquiert le phénomène¹⁹, plusieurs autres facteurs entrent aussi en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'expliquer les raisons qui poussent toujours une minorité de personnes, pourtant raisonnables *a priori*, à confondre fiction et réalité au point de se représenter (avec force conviction) le monde comme une sorte de théâtre de

¹⁵ Mark Fenster, *Conspiracy Theories: Secrecy and Power in American Culture* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2008), 119-20. « “Conspiracy” is not a convention of Hollywood film production because of filmmakers' antiestablishment bias or commercial cynicism; rather, it is a generic, stock narrative whose dynamic and trajectory allow it to be both a shorthand and a culturally and politically compelling framework for filmmakers, conspiracy theorists, and audiences alike.

¹⁶ Il peut être intéressant de remarquer que le conspirationnisme n'est pas un phénomène proprement contemporain, en ce sens qu'il y avait, à d'autres époques aussi, des gens pour adhérer à toutes sortes de théories de la conspiration. Voir Jan-Willem van Prooijen, *Op. cit.*, 21-2.

¹⁷ Svenja Boberg *et al.*, « Pandemic Populism: Facebook Pages of Alternative Media and the Corona Crisis — A Computational Content Analysis », *Muenster Online Research*, n° 1 (avril 2020) : 2-3.

¹⁸ Umberto Eco, « Protocoles fictifs » *Loc. cit.*, 174.

¹⁹ Karen M. Douglas *et al.*, « Understanding Conspiracy Theories ». *Advances in Political Psychology* 40, n° 1 (2019) : 15. Voir également Michael Butter, « Conspiracy Theories in Films and Television Shows », dans *Routledge Handbook of Conspiracy Theories* (Londres: Routledge, 2020), 467 : « The ongoing popularity of conspiracy films and the sheer omnipresence of television shows that revolve completely or to a large degree around conspiracies have as much to do with the way in which conspiracy scenarios lend themselves to dramatisation in general and extended serialised narration in particular, as it has with [...] Western culture's fascination with conspiracy theory. [...] [All conspiracy films of the past decade] testify to and fuel in turn the long-standing appeal of conspiracy theories for those who believe in them and those who do not. For those who believe in them, the representation of plots and intrigues in film and television surely confirms the suspicions they harbour in real life. For those who do not believe in conspiracy theories, these representations are a way to indulge in a way of thinking that remains attractive but that they have learned not to apply to real life. »

marionnettes... d'un théâtre animé par une poignée de scélérats qui, cachés derrière les décors, mettraient en scène leurs pantins (les politiques), en les faisant danser et chanter d'agréables spectacles, dont la principale fonction serait de détourner l'attention d'un public qui, distrait, ne remarquerait même pas qu'on le dépouille de ce qu'il chérit le plus.

La présence de plus en plus accrue, ces dernières années, des théories de la conspiration dans le paysage de la politique internationale²⁰ a favorisé le développement d'un champ d'études à l'intersection de plusieurs disciplines des sciences humaines²¹, qui était jusqu'alors resté relativement marginal. Une vaste littérature s'est rapidement constituée en réaction au surcroît subit de préoccupation en regard de cette inquiétante réalité, dans l'optique, surtout, de parvenir à mieux cerner le phénomène conspirationniste dans son ensemble (compte tenu de sa complexité et de la multitude de formes sous lesquelles il se manifeste) afin, ultimement, de produire un savoir susceptible d'atténuer ses effets les plus délétères. Pour la science politique, le conspirationnisme se révèle être un objet d'étude particulièrement riche d'intérêt en raison de l'ascendant qu'ont les théories qu'il répand sur les dispositions de ceux qui y souscrivent. Plus clairement, il s'agit de voir qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement dangereux au fait de ne vouloir, résolument, admettre comme seuls valables des faits ou des opinions qui se révèlent, en réalité, être des plus discutables (voire sans le moindre fondement) : premièrement parce que, dans la logique où les idées sont largement déterminantes des actions, de telles personnes seront malgré elles beaucoup plus enclines à faire des choix discutables au cours de leur vie — choix qui, dans certains cas, peuvent avoir de

²⁰ Des exemples auxquels on peut intuitivement penser pourraient être l'élection présidentielle de Donald Trump en 2016, le mouvement anti-vax véhiculées, l'idée selon laquelle le virus de la COVID-19 aurait été conçu en laboratoire et intentionnellement inoculé aux humains, ou encore d'autres idées comme celle voulant que personne, en réalité, n'ait jamais marché sur la lune, etc.

²¹ Joseph E. Uscinski affirme, dans *Conspiracy Theories : A Primer*, que les principales disciplines qui étudient le conspirationnisme sont la psychologie et la sociologie, mais le sujet intéresse tout de même d'autres, telles que la science politique, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, la littérature, la linguistique, etc.

lourdes répercussions sur le reste de la société²² — mais aussi (et avant tout) parce que, prévue comme une façon de manifester son désaccord et son insatisfaction vis-à-vis des autorités politiques, des savoirs traditionnels et des institutions qui les cautionnent²³, cette attitude constitue un risque considérable pour la stabilité des sociétés démocratiques²⁴. Or si mon intention d’inscrire ce mémoire dans la suite des travaux menés sur la question du conspirationnisme doit être assez flagrante jusqu’ici, mon intérêt de recherche, quant à lui, concerne plutôt le lien entre (1) certaines théories de la conspiration et (2) la montée de l’extrême droite qu’on observe ces dernières années dans les pays occidentaux.

Je reconnais qu’il s’agit d’une question assez ambitieuse, à laquelle il serait difficile de fournir une réponse exhaustive dans un travail relativement court, tel que celui-ci — qui ne pourrait prétendre l’aborder qu’en surface. Mais, comme le laisse entendre son titre, la question qui anime ce mémoire est la suivante : quel est le profit que certains partis peuvent tirer du succès que connaissent les théories de la conspiration ? La locution latine *cui bono*, qui se traduit littéralement par « à qui profite-t-il ? », « to whom is it a benefit ? » est assez commune dans le jargon conspirationniste, où elle se fait plutôt traduire par « à qui profite le crime ? », pour laisser entendre (tout en désignant des boucs émissaires) que les catastrophes, les événements scandaleux et tout autre désagrément qui ponctuent l’actualité profitent, en réalité, à certains individus ou groupes d’individus. Mon intention est donc de faire état de la question du conspirationnisme dans la politique contemporaine, de sorte à réfléchir à la manière dont profitent les personnes qui font le

²² En choisissant mal le parti pour lequel ils votent, par exemple, ou en s’opposant à la mise en place de politiques importantes, en refusant que leurs enfants reçoivent leurs vaccins, en refusant de contribuer aux efforts fournis pour prévenir le réchauffement climatique, etc. Voir Daniel Cohnitz, « Critical Citizens or Paranoid Nutcases : On the Epistemology of Conspiracy Theories », Utrecht : Universiteit Utrecht, Faculteit Geesteswetenschappen (2017), 2.

²³ Michael Barkun « Les théories du complot comme connaissance stigmatisée », *Presses Universitaires de France* 1, n° 249-250 (2015) : 171.

²⁴ Eirikur Bergmann, *Conspiracy & Populism : The Politics of Misinformation* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2018), 7.

commerce de ces théories (c'est-à-dire ceux qui les élaborent et qui les répandent pour répondre à une demande sur le marché des idées politiques) — et ce, plus spécifiquement, dans les cercles conspirationnistes d'extrême droite. Autrement (et plus simplement) dit, je soupçonne que les influenceurs conspirationnistes ne soient, au fond, pas si différents de ceux qu'ils s'acharnent avec tant d'énergie à dénoncer, en ce sens qu'eux-mêmes n'hésitent pas à mentir et à ruser, à profiter des apparences pour dissimuler des intentions malhonnêtes, et à tirer profit de la crédulité d'un public (qu'ils ont) mal informé — au détriment du bien commun.

J'ai choisi, pour mener cette réflexion, de prendre à témoin un cas récent qui m'a semblé rendre adéquatement compte des dynamiques à l'œuvre dans le rapport d'adhésion aux récits conspirationnistes — qui est celui de la défaite du Parti conservateur du Québec lors des élections générales québécoises d'octobre 2022. Cet événement, en effet, a suscité de très vives réactions dans la complosphère²⁵ québécoise, et plus notamment au sein de sa « mouvance identitaire »²⁶. Le premier chapitre de ce mémoire proposera donc un large survol de la littérature sur les théories de la conspiration, qui servira, en quelques sortes, à poser les bases théoriques nécessaires à l'analyse, dans le chapitre suivant, d'un contenu conspirationniste — à savoir celui proposé par l'intellectuel déchu Alexis-Cossette Trudel (diplômé de l'UQAM à la maîtrise en science politique et au doctorat

²⁵ Rudy Reichstadt, « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation : L'intrication de la complosphère dans la mouvance négationniste », *Presses Universitaires de France* 1, n° 249-250 (2015) : 68. « Sur Internet, une galaxie hétéroclite animée par des “conspiracy entrepreneurs” assure en continu la production de contenus conspirationnistes. Cette “complosphère” peut être définie comme l'ensemble des sites et des blogs qui consacrent une part significative de leur activité à faire valoir une interprétation conspirationniste de l'actualité. »

²⁶ Martin Geoffroy *et al.* « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », *CEFIR Édouard-Montpetit* (janvier 2022) : 26. « La notion de “mouvance identitaire” [désigne] un ensemble de courants idéologiques et politiques distincts [...], mais partageant une posture commune que l'on pourrait qualifier de “nativiste”. Le nativisme est une forme particulière de nationalisme qui focalise moins sur les menaces externes que sur les minorités internes (*sic*) créées par des minorités jugées dangereuses pour la préservation de la nation. Les minorités sont accusées de diluer l'identité et de vouloir imposer leur culture tout en profitant d'avantages indus, attribuables à la faiblesse de politiciens incapables de s'imposer face à la rectitude politique et davantage motivés par les gains électoraux que par la défense des intérêts de la nation. Les identitaires revendiquent ainsi des leaders forts, qui vont faire de l'affirmation nationale leur principal cheval de bataille et qui n'hésiteront pas à se montrer fermes face aux ennemis de la nation.

en sémiologie religieuse²⁷) qui s'est bâti une réputation, avec sa chaîne conspirationniste²⁸ Radio-Québec²⁹, en tant que l'un des principaux représentants du mouvement *QAnon* au Québec.

²⁷ Marco Bélair-Cirino, « Portrait d'un homme "en révolte" », *Le Devoir*, 19 septembre 2020. <https://www.ledevoir.com/societe/586271/portrait-d-un-homme-en-revolte>.

²⁸ Banni, en 2020, de YouTube, Facebook et Twitter (qui étaient les principaux sites sur lesquels sa chaîne opérait), Cossette-Trudel migre vers des plateformes de médias sociaux alternatifs, avec des politiques moins strictes sur le contrôle de l'information. Avant d'être supprimée, sa chaîne YouTube comptait près de 120 000 abonnés et cumulait plus de 8 millions de visionnements. (David Morin *et al.*, « Le mouvement conspirationniste au Québec : Leaders, discours et adhésion — Comprendre pour mieux agir », *Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent*, (mai 2022) : 57.)

²⁹ Le nom Radio-Québec peut facilement porter à confusion, puisqu'il est aussi celui que portait la chaîne de télévision Télé-Québec, avant d'être renommée comme tel en 1996. Selon les mots du journaliste Guy Fournier, Alexis Cossette-Trudel s'est approprié le nom de Radio-Québec en connaissance de cause, pour tirer profit du prestige qu'il conservait. (Guy Fournier, « L'imposture de Cossette-Trudel », *Le journal de Montréal*, 24 février, 2022. <https://www.journaldemontreal.com/2022/02/24/limposture-de-cossette-trudel>.)

Chapitre 1

Analyse du conspirationnisme

Or, après beaucoup d'efforts, lorsque sont frottés les uns contre les autres ces facteurs pris un à un : noms et définitions, visions et sensations, lorsqu'ils sont mis à l'épreuve au cours de contrôles bienveillants et de discussion où ne s'immisce pas l'envie, vient tout à coup briller sur chaque chose la lumière de la sagesse et de l'intelligence, avec l'intensité que peuvent supporter les forces humaines.

Platon,
Lettre VII

Bill Gates nous arrive avec la quatrième révolution industrielle d'un côté, qui va créer des pertes massives d'emploi et qui, nous dit-on, fait en sorte que les êtres humains sont de trop pour l'élite. On n'a pas le droit de vivre notre vie et d'avoir nos enfants étant donné que les grands capitalistes (le cartel bancaire, ceux qui contrôlent les moyens de production, selon la terminologie marxiste)... Étant donné [qu'ils] n'ont plus besoin de force de travail, qu'ils n'ont plus besoin de prolétariat pour continuer : les êtres humains sont obsolètes. Pour qui ? Pour l'élite. [...] Pas juste ça : nous autres, les *useless eaters*, qui mangent et respirent de l'air inutilement, on fait juste gâcher leur monde, vous comprenez ?

Alexis Cossette-Trudel,

La 4e révolution industrielle, 11 avril 2021

1.1 L'origine des théories de la conspiration

Les travaux précurseurs de l'historien Richard Hofstadter, qui s'intéressait, dans un article publié en 1964, aux fondements de la pensée conspirationniste (de laquelle il parlait alors comme d'un « style paranoïaque »), ont permis d'établir que le conspirationnisme date de la fin du XVIII^e siècle et qu'il prend origine dans un scandale politique qui pourrait, aujourd'hui, nous sembler tout

anodin : lorsque le moment était venu de rendre des comptes pour la Révolution française, les membres d'un groupe d'intellectuels bavarois — les Illuminati — qui prêchaient, un peu à la façon des Lumières, l'élévation de l'humanité par la Raison³⁰, sont tombés sous les coups de la calomnie en se faisant accuser d'avoir été ses seuls instigateurs. L'histoire, reprise par plusieurs commentateurs, s'est mise à circuler rapidement — aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord. Les Illuminati étaient représentés comme les membres d'une société secrète issue de la franc-maçonnerie, avec pour intentions de renverser la monarchie et la papauté dans le but, ultimement, de mettre sur pied une nouvelle république mondiale³¹. Reprenant les éléments de l'antisémitisme qui avait cours à l'époque³², la franc-maçonnerie y était dépeinte comme une organisation œuvrant dans l'ombre pour promouvoir des valeurs « anti-chrétiennes et libertines, afin de corrompre les femmes, de cultiver les plaisirs sensuels et de violer les droits de propriété. »³³

L'émergence de telles idées — de même que la popularité qu'elles ont rapidement acquise (sans parler de leur pérennité) —, précisément à cette époque, s'expliquerait en grande partie par une suite de circonstances historiques leur étant favorables. En Europe, l'effondrement de la monarchie française, au terme de la Révolution, s'est malgré lui voulu un gage de la faillibilité et de la fragilité à la fois (1) des institutions politiques et (2) des valeurs traditionnelles qui, au lieu d'être immuables (comme on voulait qu'ils soient) étaient clairement à risque de connaître à nouveau (et, surtout, dans un futur relativement proche) des bouleversements similaires — bouleversements qu'il faudrait, comme l'explique Jovan Byford, attribuer à l'homme³⁴. Byford explique, en effet, dans son livre *Conspiracy Theories : A Critical Introduction*, que la causalité

³⁰ Richard Hofstadter, *Loc. cit.*, 2.

³¹ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs*, *Op. cit.*, 176.

³² *Ibid.*, 177-8, 181, 183.

³³ Richard Hofstadter, *Loc. cit.*, 10. (Traduction libre).

³⁴ Jovan Byford, *Conspiracy Theories : A Critical Introduction* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011), 44.

mécaniste — un principe particulièrement en vogue dans l'étude des sciences naturelles au XVIII^e siècle (voulant qu'il existe nécessairement un lien identifiable entre une cause et son effet³⁵) — a aidé le conspirationnisme à s'établir, en permettant d'introduire, dans la société d'alors, l'idée selon laquelle l'être humain puisse être directement et entièrement responsable des bouleversements sociétaux, lorsque ceux-ci surviennent. Plus clairement, il s'agit de voir qu'en appréhendant l'univers social sous le prisme d'une causalité mécaniste (c'est-à-dire en cherchant à comprendre la société en termes de relations causales) — et en tenant compte, également, de la conviction, alors largement répandue, d'après laquelle la volonté serait soumise à un libre arbitre —, plusieurs se sont mis attribuer la cause d'événements hors du commun à l'*intentionnalité humaine*.

En somme, les théories de la conspiration ont dû leur succès non seulement à ce qu'elles expliquaient en des termes simples et réconfortants les raisons pour lesquelles de mauvaises choses arrivent à de bonnes personnes (qui estiment ne pas mériter pas le sort qu'elles subissent)³⁶, mais aussi parce qu'en identifiant un coupable, un motif et un *modus operandi*, leurs explications se paraient d'une prétention semblable à celle des sciences, qui se disaient capables d'étudier un phénomène en remontant à sa première cause.

Ces histoires de complots ont ensuite été exportées aux États-Unis sous la plume de deux écrivains³⁷ : le scientifique écossais John Robison, qui, après avoir fréquenté quelque temps les cercles maçonniques de Grande-Bretagne, voulait révéler au grand public le plan secret des francs-maçons (selon qu'ils cherchaient prétendument à « révoquer l'establishment religieux et [à] renverser tous les gouvernements d'Europe »³⁸), et le prêtre français Augustin Barruel, exilé en

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, 45.

³⁷ Richard Hofstadter, *Op. cit.*, 10-3.

³⁸ *Ibid.*, 12.

Angleterre après la dissolution de la Compagnie de Jésus, dont l'œuvre³⁹, traduite en anglais, véhiculait des thèses similaires, en dénonçant une présumée alliance secrète des francs-maçons et des Illuminés de Bavière (qui se seraient associés pour réaliser ensemble leurs ambitions maléfiques)⁴⁰. Or si ces idées sont parvenues à s'immiscer dans le folklore en Amérique du Nord, c'est principalement en raison de certaines craintes et de certaines insécurités qui subsistaient au lendemain de la guerre d'indépendance — où on craignait que l'Empire britannique, tapi dans l'ombre, ne manigance quelque plan pour atteindre l'intégrité de la nation américaine... Le peuple était vigilant, et la littérature sur les francs-maçons et sur les Illuminati a su exploiter cette vigilance pour s'implanter⁴¹.

1.2 Le conspirationnisme comme objet d'études

1.2.1 Distinction entre un complot et une théorie de la conspiration

L'anecdote des Illuminati et de la Révolution française, déjà intéressante en elle-même, l'est d'autant plus qu'elle ne marque pas seulement l'origine de la pensée conspirationniste ; elle établit aussi le fondement d'une tradition d'explication dans laquelle les théories de la conspiration qui vont lui succéder viendront toutes s'inscrire d'une manière ou de l'autre⁴². Mais avant tout, pour établir les caractéristiques d'une pensée qu'on puisse dire conspirationniste, il est important de comprendre que tout soupçon n'est pas à condamner ou à rejeter d'emblée — au seul prétexte

³⁹ Plus spécifiquement ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*.

⁴⁰ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs*, *Op. cit.*, 176.

⁴¹ Jovan Byford, *Op. cit.*, 46.

⁴² Jovan Byford, *Op. cit.*, 5 « The uniformity of the conspiratorial 'style' of rhetoric can be shown to persist over time. The worldview which defines contemporary conspiracy culture and the distinct manner of expression through which it is articulated bears a close resemblance to that found in the writings of nineteenth- and twentieth-century conspiracy theorists. [...] What is more, conspiracy theorists not only borrow their predecessors' arguments, but also acknowledge the enduring relevance of their work. [...] For many conspiracy theorists today, the work of Barruel and his contemporaries is not just of historical significance. It is treated also as a body of knowledge which, if adequately interpreted, offers insights into the central problems of today. » Voir également le chapitre 3.

d'inévitablement pousser les moins crédules (ou ceux qui le sont le plus ?) à s'éprendre de théories de la conspiration. Une distinction est premièrement à faire entre les complots fallacieux (qui font l'objet des théories de la conspiration) et les autres sortes de complots, qui pourraient être qualifiés d'authentiques ou d'avérés. Car, juste en elle-même, la notion de *complot* n'a rien de problématique ; aussi vague et souple que soit cette définition, l'histoire foisonne de situations documentées où « de petits groupes de personnes influentes se sont [effectivement] réunies, dans le secret, pour projeter et accomplir une action illégale ou inconvenable afin de trafiquer le cours de certains événements »⁴³. S'il est possible, par conséquent, d'observer des manigances ou de la corruption, au quotidien, dans des situations relativement banales (des collègues, par exemple, qui se disputent une promotion pourraient chacun essayer de compromettre les chances de l'autre, tout comme des cousins intéressés peuvent essayer de dissimuler une partie de leur héritage lors du partage de la succession d'un parent), il n'est pas exclu qu'il y en ait également en politique et ce, à quelque niveau que ce soit. Il faut toutefois différencier les complots ordinaires des fictions narratives⁴⁴ qu'affectionnent tout particulièrement les amateurs de théories de la conspiration⁴⁵.

À ce sujet, Joseph E. Uscinski précise, dans son livre *Conspiracy Theories : A Primer*, que l'appellation « théorie de la conspiration » ne concerne pas exclusivement le domaine des complots fallacieux, mais plutôt le domaine des complots dont l'authenticité n'a pas (ou du moins pas encore) été établie par une autorité épistémologique compétente en la matière⁴⁶. Ce qui veut dire, en un mot, que toute accusation visant à dénoncer une conspiration doit être envisagée comme une théorie de la conspiration — indépendamment de sa crédibilité, de sa plausibilité ou même de son

⁴³ Peter Knight, « Making Sense of Conspiracy Theories », dans *Conspiracy Theories in American History : An Encyclopedia*, sous la dir. de Peter Knight (Santa Barbara : ABC-CLIO, 2003), 15. (Traduction libre)

⁴⁴ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs*, *Op. cit.*

⁴⁵ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 49.

⁴⁶ Joseph E. Uscinski, *Conspiracy Theories : A Primer* (Lanham : Rowman & Littlefield, 2020), 23. « An appropriate epistemological authority is one that is trained to assess knowledge claims in a relevant area and draw conclusions from valid data using recognized methods in an unbiased way. »

exactitude — tant et aussi longtemps que des preuves suffisantes pour attester avec certitude de son bien-fondé n'ont pas été produites et/ou analysées. Et s'il n'est pas faux, au demeurant, que la communauté scientifique peut toujours, en principe, commettre des erreurs ou disqualifier, faute de preuves, des accusations portant sur de véritables complots, les probabilités pour qu'un conspirateur parvienne à s'en tirer impunément avec son forfait n'en restent pas moins extrêmement faibles⁴⁷. Machiavel remarquait déjà, dans son discours *Des conspirations*⁴⁸, que le taux de réussite d'une conjuration — qui se veut mitigé en partant — diminue drastiquement en proportion de sa dimension et de sa complexité, pour devenir quasi nul dès lors que sont impliqués plus de trois ou quatre collaborateurs (selon que l'un d'entre eux ne pourra manquer de la compromettre, soit par imprudence, inadvertance ou trahison)⁴⁹. Or il y a un certain décalage, de ce point de vue, entre la réalité et la manière qu'ont les conspirationnistes de se représenter le monde : d'abord parce que l'une des principales constantes dans leur pensée — à savoir que les complots constitueraient l'une des (sinon *la*) plus importantes forces motrices de l'histoire⁵⁰ — s'oppose directement au principe qui vient d'être évoqué, mais aussi parce qu'elle est imperméable, la plupart du temps, aux jugements posés par des autorités épistémologiques... surtout lorsqu'ils servent à démentir de bout en bout des thèses auxquelles elle s'attache.

Pour Byford, la logique conspirationniste est plus spécifiquement redevable de sa méfiance à l'égard des savoirs conventionnels (et des institutions désignées pour les juger comme tels) à

⁴⁷ Karl Popper, *The Open Society & Its Enemies* (Princeton : Princeton University Press, 2013) 306-7 : « Conspiracies occur, it must be admitted. But the striking fact which in spite of their occurrence, disproves the conspiracy theory is that few of these conspiracies are ultimately successful. *Conspirators rarely consummate their conspiracy.* »

Why is this so? Why do achievements differ so widely from aspirations? Because this is usually the case in social life, conspiracy or no conspiracy. Social life is not only a trial of strength between opposing groups: it is action within a more or less resilient or brittle framework of institutions and traditions, and it creates—apart from any conscious counter-action—many unforeseen reactions in this framework, some of them perhaps even unforeseeable. »

⁴⁸ Plus spécifiquement, voir le sixième chapitre du troisième livre *Sur la première décade de Tite-Live*. Machiavel, « Des conspirations », dans *Le prince et autres textes*, (Paris : Gallimard, 1980), 240-67.

⁴⁹ *Ibid.*, 248.

⁵⁰ Richard Hofstadter, *Loc. cit.*

deux caractéristiques en particulier, à savoir une irréfutabilité implacable ainsi qu'une approche qui procède par la présence (sinon l'absence) de preuve :

Les contradictions logiques, les preuves discordantes, voire l'absence totale de preuves, peuvent toujours être justifiées comme faisant partie intégrante du complot et n'ont ainsi aucune incidence sur l'explication conspirationniste : le défaut de preuve à propos d'une intrigue (ou encore la présence de preuve qui la discréditerait) contribue à prouver l'existence d'une cabale, en témoignant de toute l'habileté dont savent faire montre les conspirateurs lorsqu'il s'agit de dissimuler leurs manigances. Cela fait des théories de la conspiration les seules théories qui exploitent à leur avantage des preuves qui devraient leur nuire.⁵¹

En somme, dans cette perspective, les instances chargées de découvrir et de publiciser la vérité (à savoir les organismes gouvernementaux, les médias, les universités, la communauté savante, etc.) sont toutes représentées comme corrompues et au service du complot⁵² ; et tout ce qu'elles produisent qui ne soit pas parfaitement en phase avec les positions conspirationnistes est aussitôt répudié (par ceux qui se réclament de ces positions) comme de la désinformation, comme visant à abaisser le niveau d'intelligence des masses, pour mieux les conformer à un modèle citoyen subordonné, docile, et qui — ne se posant pas de questions — se laisse insouciamment manipuler⁵³.

Finalement, à partir de ces notions de *complots en tant que force motrice de l'histoire*, d'*irréfutabilité essentielle* et d'*approche par la preuve*, Byford s'applique à décrire le conspirationnisme dans les termes d'une tradition d'explication⁵⁴. Ce qu'il faut plus spécifiquement voir, de ce point de vue, c'est que les théories qui procèdent du conspirationnisme sont généralement composées (comme autant de variations sur un même thème) suivant une logique particulière qui tend, malgré elle, à les conformer à un certain standard⁵⁵. *La culture du complot*, comme il nomme cette tradition d'explication, est avant tout opportune aux « entrepreneurs

⁵¹ Jovan Byford, *Op. cit.*, 36. (Traduction libre).

⁵² Michael Barkun *Loc. cit.*, : 169. Voir aussi 176 : « En croyant, comme le suggèrent la plupart des théories [de la conspiration], que les conspirateurs sont cachés et invisibles, ceux qui s'en estiment les victimes peuvent détourner leur colère contre ceux qui sont visibles et soupçonnés de mettre en œuvre les complots. »

⁵³ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 156.

⁵⁴ Voir Jovan Byford, *Op. cit.*, 32-4.

⁵⁵ *Ibid.*, 18.

conspirationnistes » (qui produisent et répandent ce genre de théories) puisqu'elle met à leur disposition un bassin de connaissance (constitué de toutes les théories, anciennes ou récentes, qui fassent autorité dans le milieu) qu'ils peuvent mobiliser, à leur gré, afin d'appuyer les récits qu'ils élaborent sur quelque chose de concret en apparence et qui contribue à leur donner la crédibilité et le prestige d'une tradition qui se présente comme éminente et séculaire.

1.3 Les motifs d'adhésion aux théories de la conspiration

1.3.1 Profil du conspirationniste

Il faut ensuite voir que le phénomène conspirationniste s'étudie difficilement en vase clos, et qu'il est indispensable, pour parvenir à mieux le comprendre, de se pencher sur les individus auxquels s'adressent les théories qui en découlent. Il est d'ailleurs à noter qu'une vaste littérature sur le sujet a été produite par des disciplines comme la psychologie et la sociologie, qui s'y intéressent tout particulièrement dans l'optique de découvrir les facteurs qui motivent et expliquent la croyance et l'adhésion aux théories de la conspiration⁵⁶. Karen M. Douglas et son équipe de chercheurs se sont par exemple appliqués, dans une recension des écrits qu'ils consacraient à cette question, à identifier les principaux facteurs qui, selon la recherche sur le sujet, motivent l'adhésion, *sur le plan individuel*, aux théories de la conspiration. Parmi les facteurs que les auteurs comptent comme étant les plus décisifs se trouvent : le statut social (qui prend en compte plusieurs paramètres tels que le genre, le statut matrimonial, le groupe ethnique, le revenu, le niveau

⁵⁶ Joseph E. Uscinski, *Conspiracy Theories : A Primer* (Lanham : Rowman & Littlefield, 2020), 65.

d'éducation, etc.⁵⁷), le manque de contrôle sociopolitique⁵⁸, l'idéologie (selon que les personnes qui se situent à l'extrême gauche et, surtout, à l'extrême droite du spectre idéologique seraient beaucoup plus à risque)⁵⁹, le besoin de se sentir unique, de se différencier des autres, le besoin de conserver une image positive de soi-même ou du groupe identitaire auquel on appartient⁶⁰, le besoin impérieux d'obtenir des explications en périodes d'incertitudes ou devant la contradiction⁶¹, la tendance à attribuer de l'agentivité aux faits du hasard⁶², etc. Il faut également noter que les périodes de crise sociétales contribuent, elles aussi (quoiqu'à une échelle plus macro), à rendre les théories de la conspiration fort attrayantes. L'idée étant ici qu'il est facile, sous le coup de la peur et de l'incertitude que produisent les grands drames humains et autres profonds bouleversements (à l'instar des attentats terroristes du 11 septembre 2001, de l'assassinat de John F. Kennedy ou de la pandémie de COVID-19), de se convaincre que le monde n'a pas la résilience nécessaire pour se remettre des fléaux qui l'affligent ; et que ses fléaux doivent obligatoirement avoir été commandés par quelqu'un à qui ils profitent.

Mais il faut également voir qu'il existe différentes sortes de croyances conspirationnistes, et que, tout comme les motifs qui favorisent leur adhésion, l'ascendant qu'elles ont sur leurs partisans varie en fonction de divers facteurs.

⁵⁷ Karen M. Douglas *et al.*, *Loc. Cit.*, 10. Les auteurs citent entre autres une étude de Daniel Freeman et Richard Bentall (2017), « The concomitants of conspiracy concerns », dont les résultats montrent une plus forte tendance chez les hommes célibataires, avec un niveau d'études inférieur à la moyenne, qui appartiennent à une minorité ethnique et qui ont de faibles réseaux sociaux à croire en des théories de la conspiration.

⁵⁸ *Ibid.*, 10-3. Voir aussi Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 61-2. Les insatisfaits ou les perdants en politique (lorsqu'il est question, par exemple, d'élections importantes) sont plus susceptibles d'être interpellés par des théories de la conspiration. Particulièrement lorsqu'elles dénoncent une tricherie ou de la fraude électorale.

⁵⁹ *Ibid.*, 12. Ce facteur est assez vaste et semble en recouper d'autres sur certains aspects. Il faut voir qu'il est également question, avec l'idéologie, du raisonnement motivé (*motivated reasoning*), où les valeurs, les opinions et, plus largement, les biais cognitifs du sujet viennent influencer le regard qu'il pose sur l'information soumise à son jugement.

⁶⁰ *Ibid.*, 8-9. Image qu'on peut sentir menacée par certains discours, certains mouvements sociaux ou idées politiques.

⁶¹ *Ibid.*, 8. Le fait de déjà croire en une ou certaines théories de la conspiration favorise également la croyance en d'autres théories de la conspiration.

⁶² *Ibid.*, 7.

1.3.2 Facteurs idéologiques

Premièrement, les théories de la conspiration ont un caractère foncièrement identitaire et idéologique : elles ne peuvent pas être dissociées des enjeux qui préoccupent les membres d'une communauté — ce qui s'illustre clairement par la façon dont certains événements (comme les attentats du 11 septembre 2001, justement⁶³) peuvent être interprétés différemment en fonction de l'endroit d'où on les observe dans le monde. Les auteurs de *Covid-19 Conspiracy Theories : QAnon, 5G, the New World Order and Other Viral Ideas* insistent sur le fait que le conspirationnisme constitue un projet de groupe, et que l'élaboration des théories qui en découlent s'organise suivant un processus lent, à effet boule de neige (c'est-à-dire qu'il procède par accumulation, de façon chaotique et incrémentale). Pour le résumer en quelques mots, il s'agit de voir que les groupes conspirationnistes en ligne s'appuient, dans une large mesure, sur la participation active de leurs membres pour élaborer le récit qu'ils proposent ; ils recueillent des informations, à partir des réactions (favorables ou défavorables) et des réflexions provoquées par leur contenu, qui leur permettent d'optimiser sa trame — un peu comme s'il s'agissait d'une marchandise à conformer aux idées, aux opinions et aux goûts d'une clientèle cible (satisfaite d'y trouver une « vérité » qui lui convient) avant de la commercialiser⁶⁴.

Ces chambres d'échos permettent néanmoins à plusieurs idées politiques — parfois loin d'être inoffensives et la plupart du temps attribuables à une ramification du populisme⁶⁵ de

⁶³ Jovan Byford. *Op. Cit.*, 6-7 ; Eirikur Bergmann, *Op. Cit.*, 8. S'il est commun, en effet, d'entendre, aux États-Unis (ou plus largement dans les pays occidentaux), que les attentats terroristes du 11 septembre ont été orchestrés par le gouvernement américain — qui se cherchait un prétexte pour aller en guerre au Moyen-Orient —, plusieurs autres explications conspirationnistes existent également. Il est intéressant de remarquer que l'explication dominante dans la plupart des pays à majorité musulmane suggérerait qu'Al-Qaeda, en réalité, serait largement moins impliquée dans les attentats que ne le seraient d'autres puissances comme Israël — de connivence avec le gouvernement américain.

⁶⁴ John Bodner *et al.*, *Covid-19 Conspiracy Theories : QAnon, 5G, the New World Order and Other Viral Ideas* (Jefferson : McFarlan & Company, 2021), 17.

⁶⁵ Joseph E. Uscinski, *Op. cit.*, 84 : « It is often noted that conspiracy theories are very similar to populist appeals. *Populism* is a political worldview in which politicians and experts are too disconnected from the regular people, cannot be trusted, and are likely engaged in conspiracies against the people. Populism combines anti-elitism with the rejection

l'extrême droite⁶⁶ — de proliférer au sein des groupes qui les cultivent, et de pousser ses membres à poser certains gestes irresponsables. Eirikur Bergmann explique d'ailleurs, dans *Conspiracy & Populism : The Politics of Misinformation*, que des leaders populistes soutiennent de plus en plus couramment des théories de la conspiration dans le but d'obtenir des gains électoraux⁶⁷. Cette stratégie, continue-t-il d'expliquer, s'inscrit essentiellement dans la logique machiavélique selon laquelle un dirigeant a tout intérêt, s'il souhaite manipuler à bon gré le peuple qu'il gouverne (ou qu'il prétend à gouverner), de l'unir dans la peur — dans la peur d'un ennemi commun ou de quelque autre menace extérieure qui s'organiserait pernicieusement⁶⁸. Byford observe également que les régimes autoritaires et dictatoriaux versent tous, inmanquablement, dans le conspirationnisme à un moment ou l'autre :

Le conspirationnisme a été le ferment de politiques discriminatoires, antidémocratiques et populistes, un élément caractéristique de la rhétorique de plusieurs régimes oppressifs ainsi qu'un indéfectible compagnon de l'antisémitisme. Tous les dictateurs et leaders autoritaires qui ont vécu l'ont exploité [...]. L'alliance éprouvée des théories de la conspiration et des politiques totalitaires n'est pas vraiment surprenante, non seulement parce que l'idée des conspirations peut servir à légitimer la tyrannie et l'oppression, mais aussi parce que les deux envisagent le peuple comme un cortège de dupes qui ne demandent qu'à être manipulées et contrôlées par un meneur fort, impassible, capable de les guider, de les protéger des dangers qui sommeillent dans le monde⁶⁹.

Or, de ce point de vue, les théories de la conspiration constituent effectivement une entrave à la démocratie : d'une part parce qu'en minant la confiance que la société et que les institutions politiques inspirent à ceux qui les adoptent, elles favorisent l'ascension au pouvoir de politiciens populistes⁷⁰ ; et, d'une autre part, parce que ces théories jouissent d'une crédibilité renouvelée et parviennent à rejoindre un public encore plus étendu lorsque des personnes qui exercent une

of pluralism so that the people have a singular will that only outsiders and enemies can reject. Conspiracy theories fit populist narratives very well because conspiracy theories tend to accuse elites and posit a strong Manichean narrative in which political competitors are enemies of "the people". »

⁶⁶ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 101-2, 106.

⁶⁷ *Ibid.*, 108.

⁶⁸ *Ibid.* 109-10

⁶⁹ Jovan Byford, *Op. cit.*, 144. (Traduction libre).

⁷⁰ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 105-6.

position d'autorité commencent à jouer (ne serait-ce qu'indirectement⁷¹) au jeu des conspirationnistes pour obtenir leur appui⁷².

1.3.2.1 Participation politique : populisme et extrême droite

La principale conséquence des théories de la conspiration, sous ce rapport, doit donc naturellement être d'encourager et de normaliser⁷³ une mobilisation politique fondée sur des fictions narratives — ce qui ne manque pas d'être problématique et de comporter un certain nombre de risques non négligeables⁷⁴. Premièrement, les adeptes des théories de la conspiration ont tendance à avoir une préférence marquée pour certains candidats en périodes d'élections, en voulant voir au pouvoir, notamment, les opportunistes qui se déclarent leurs alliés... pour être les seuls à (1) défendre (ou au moins à ne pas condamner) leur doctrine⁷⁵, à (2) s'identifier à la soi-disant majorité silencieuse (par opposition à l'*establishment* politique et aux médias traditionnels — alors accusés de s'être laissés corrompre pour servir les intérêts d'une minorité ou bien d'avoir trahi la nation)⁷⁶ et à (3) dénoncer le maintien du *statu quo* via l'élaboration de politiques qui incarnent les principes du libéralisme⁷⁷.

Il ne faut cependant pas se confondre, ici, et entendre qu'une corrélation positive existe entre la croyance en des théories de la conspiration et le taux de participation en périodes électorales : la littérature sur le sujet suggère que c'est plutôt la tendance inverse qui s'observe,

⁷¹ Donald Trump est reconnu pour avoir ouvertement soutenu plusieurs théories de la conspiration durant sa présidence et pendant ses campagnes électorales. D'autres leaders populistes comme Éric Duhaime (voir infra) peuvent cependant être plus nuancés et parvenir, tout de même, à aller chercher l'appui des adeptes de théories de la conspiration.

⁷² *Ibid.*, 109.

⁷³ *Ibid.*, 65.

⁷⁴ Joseph E. Uscinski, *Op. cit.*, 6.

⁷⁵ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 108-10.

⁷⁶ *Ibid.*, 90, 114.

⁷⁷ *Ibid.*, 89. À ce sujet, l'auteur indique que : « The broadly shared values [of liberal democracies] included, for example : the rule of law, firm division of power, free trade across borders, systemic state cooperation, respect for human rights, wide reaching civil rights, unbiased and professional administration, and a free and independent media. »

selon que les théories de la conspiration diminuent l'intention de vote de ceux qui s'y intéressent, en leur donnant l'impression que tout est déterminé d'avance et qu'ils sont, au final, sans réel pouvoir politique⁷⁸. Jan-Willem van Prooijen remarque également, dans *The Psychology of Conspiracy Theories*, que la recherche en psychologie politique aide à mieux comprendre le rapport du conspirationnisme au populisme et à l'extrême droite, en montrant que, dans les faits, (1) ceux qui votent pour des candidats populistes sont significativement plus enclins à croire en des théories de la conspiration que ceux qui votent pour des candidats modérés, et que (2) le conspirationnisme « est intrinsèquement lié à un climat de polarisation politique, où différents groupes idéologiques se considèrent plutôt comme des ennemis que comme des adversaires. »⁷⁹ Or si les théories de la conspiration peuvent contribuer à réduire l'intention de vote de ceux qui y sont réceptifs, il n'en reste pas moins qu'un marché existe pour le genre d'idées politiques qu'elles véhiculent — et l'élection d'un gouvernement qui en ferait la promotion suppose des répercussions assez inquiétantes (tels que des abus de pouvoir, qui pourraient facilement être justifiés comme quelques maux nécessaires en vue de l'atteinte d'un prétendu plus grand bien... du démantèlement de sociétés fictives de conspirateurs, par exemple, etc.)⁸⁰.

D'un point de vue plus individuel, cependant, c'est majoritairement par voie de protestation que les adeptes de théories de la conspiration s'emploient à faire valoir leurs idées. Les moyens de protestations à leur disposition prennent bien sûr diverses formes, dont la plupart sont somme toute assez bénignes — quoiqu'ils peuvent aussi avoir des effets pervers : des idées comme celles voulant que les gouvernements cherchent à empoisonner leurs populations par toutes sortes de moyens, en dispersant, par exemple, des agents chimiques néfastes pour la santé par voie aérienne

⁷⁸ Karen M. Douglas, « You just can't trust 'em », *International Politics and Society*, <https://www.ips-journal.eu/in-focus/conspiracy-theories/you-just-cant-trust-em-2057/>.

⁷⁹ Jan-Willem van Prooijen, *Op. cit.*, 80. (Traduction libre).

⁸⁰ Joseph E. Uscinski, *Op. cit.*, 5-9.

(*chemtrails*) ou dans l'eau potable (avec les fluorures (qu'on retrouve également dans la plupart des dentifrices))⁸¹ et dans la nourriture (avec les OGM)⁸², etc., ne devraient pas vraiment causer de préjudice à quiconque — en dehors de ceux qui s'abstiennent d'en consommer. Pourtant, les réactions que ces théories suscitent donnent parfois lieu à des recours, qui peuvent ultimement affecter l'ensemble de la société⁸³. Et si le conspirationnisme peut quand même s'avérer bénéfique, de temps en temps (soit en instaurant un climat qui favorise une plus grande transparence et une plus grande imputabilité des élus d'un gouvernement⁸⁴ ou, lorsqu'en contestant le récit officiel de certains événements, il fait ressortir des détails qui permettent de découvrir de véritables conspirations⁸⁵), les agissements de ses adeptes ne doivent pas pour autant être minimisés, puisque ces derniers versent aussi dans la violence, à l'occasion — en allant, dans les cas les extrêmes, jusqu'à pousser au terrorisme certains fanatiques qui, convaincus d'agir au nom d'une cause noble, attentent à la vie de politiciens qu'ils haïssent et d'innocents qu'ils identifient au groupe de leurs présumés oppresseurs⁸⁶. Les auteurs du rapport « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », produit par le CEFIR⁸⁷ Édouard-Montpetit, justifient l'attribution du qualificatif d'extrême droite aux groupes conspirationnistes qui se constituent autour de revendications identitaires en raison⁸⁸, principalement, du fait qu'ils condamnent la démocratie libérale et ses valeurs, mais aussi (quoique dans une mesure légèrement moindre) d'un certain degré de dogmatisme, d'une volonté de renverser les institutions en place et d'une conception

⁸¹ *Ibid.*, 55-6. « The fluoride conspiracy theories emanated largely from conservatives and suggested that the government was using fluoridation to institute communism. »

⁸² *Ibid.*, 53.

⁸³ *Ibid.*, 53-6.

⁸⁴ Karen M. Douglas, « Are Conspiracy Theories Harmless ? » *The Spanish Journal of Psychology* 24 (2021) : 2. <https://doi.org/10.1017/SJP.2021.10>

⁸⁵ Joseph E. Uscinski, *Op. cit.*, 6.

⁸⁶ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 1-2, 99-100, 105-6.

⁸⁷ Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation.

⁸⁸ Martin Geoffroy *et al.*, « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », *Loc. cit.*, 50.

eupolémologique⁸⁹ de l'existence qui admet la violence comme moyen d'imposer des idées ou des convictions :

On peut percevoir l'enracinement des [groupes anti-mesures sanitaires] dans l'extrême droite notamment à travers la façon dont ils se sont approprié la notion d'« État profond » [Deep State], issue directement des extrêmes droites fascistes et suprémacistes et rendue particulièrement visible aujourd'hui à travers le phénomène QAnon. Selon cette tendance idéologique, la démocratie libérale ne serait qu'une illusion entretenue par une élite mondialiste cherchant à détourner l'attention des populations pendant qu'elle prendrait clandestinement le contrôle de la planète à travers des procédés malhonnêtes. Cette élite serait parvenue à imposer ses intérêts et sa vision du monde en corrompant ou en soumettant les dirigeants nationaux et en prenant le contrôle des principales institutions où se forment les représentations collectives (culture populaire, médias, universités, ONU, OMS, etc.). De cette hégémonie résulterait un peuple endoctriné ; un peuple de moutons et d'endormis au sein duquel les militants se perçoivent eux-mêmes comme une avant-garde éclairée étant parvenue à briser l'illusion et à voir clair dans le jeu des dirigeants⁹⁰.

Plus clairement, la structure du monde social est généralement représentée, dans la pensée conspirationniste, comme fondamentalement manichéenne, selon que tout doit être soit bon ou mauvais, sans qu'il ne puisse jamais vraiment y avoir de nuances ou de juste-milieu⁹¹. Naturellement, c'est le *peuple* (dans lequel se reconnaissent les conspirationnistes) qui incarne le bien — en s'opposant diamétralement à l'*élite*, qui, elle, incarne tout ce qu'il y a de plus abject, de perfide. Et, de la manière qu'ils conçoivent les choses, ces deux entités interagissent dans le monde : elles se livrent une lutte sans merci — de laquelle ne pourra subsister que le vainqueur. Ces conspirationnistes d'extrême droite, en particulier, vont accuser leurs élites d'avoir trahi le peuple qu'elles sont censées servir en se rangeant du côté d'un ennemi supposément hostile à la nation, mais qui n'existe pas réellement (puisque c'est eux qui l'ont inventé discursivement). Ils

⁸⁹ Des explications sont fournies, dans un autre rapport produit par le CEFIR, concernant le concept d'eupolémologie. Il est présenté comme étant un néologisme « développé par le sociologue français Alain Bihl pour décrire l'une des caractéristiques fondamentales de la pensée d'extrême droite. Il renvoie au fait que pour l'extrême droite, l'idée de la compétition et de la lutte (existentielle, économique, politique ou militaire) est non seulement une donnée fondamentale de l'existence et une bonne chose, mais qu'elle est également la source du Bien et de la vertu. C'est dans le combat (intellectuel, symbolique, culturel, physique) que l'extrême droite puise une grande part de son énergie et qu'elle se définit en tant que courant idéologique et politique. » Voir Frédérick Nadeau *et al.* « L'extrême droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence (2010-2020) », *CEFIR Édouard-Montpetit* (mai 2021), 8.

⁹⁰ Martin Geoffroy *et al.* « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », *Loc. cit.* : 50.

⁹¹ Eirikur Bergmann, *Op. cit.*, 59.

vont ensuite se prendre pour les preux et seuls défenseurs du vrai peuple... innocent et abusé — qu'ils se proposent, finalement, de protéger d'une menace illusoire qu'ils ont inconsciemment inventée de toutes pièces⁹².

La recherche en psychologie sociale a de plus permis d'établir que les personnes qui admettent le plus facilement des explications conspirationnistes se reconnaissent souvent elles-mêmes être disposées à prendre part à des conspirations lorsque l'occasion leur est donnée. Plus clairement, le rapport entre conspirationnisme et appétence pour la conspiration a été étudié⁹³ sous le prisme de la notion freudienne de *projection*, selon laquelle des gens attribuent parfois à d'autres individus certaines motivations ou certains désirs qui leur sont propres, mais qu'ils refoulent à force de les percevoir comme indésirables⁹⁴. En l'espèce, il s'agit de voir que les personnes qui se savent particulièrement enclines à tricher, à mentir, ou à enfreindre la loi sont généralement plus suspicieuses et plus portées que la moyenne à souscrire à des thèses conspirationnistes — parce qu'elles sont convaincues que leurs propres défauts sont en fait tout ce qu'il y a de plus commun et que, ce faisant, il ne devrait rien y avoir d'étonnant à ce qu'ils se retrouvent aussi chez les personnes les plus influentes⁹⁵.

Dans son essai « Populisme hystérique : Confusion des sentiments bourgeois et chasse aux boucs émissaires », Robert Kurz défend une intéressante thèse qui reprend également ce concept de projection, en l'appliquant cette fois à la dynamique du libéralisme aux sociétés dans lesquelles il prime. Sa critique part du postulat voulant que l'apparente résilience du libéralisme lui viendrait en réalité de son aptitude à pointer du doigt des coupables pour chacun des maux de la société —

⁹² *Ibid.*, 101.

⁹³ Karen M. Douglas et Robbie M. Sutton, « Does it take one to know one? Endorsement of conspiracy theories is influenced by personal willingness to conspire », *British Journal of Social Psychology* 50 (2011) : 545.

⁹⁴ *Ibid.* Les auteurs notent que si elle a initialement été envisagée comme une sorte de mécanisme de défense, la notion de projection est reconnue aujourd'hui comme un moyen de rendre compte de l'environnement social et de poser des jugements concernant les autres lorsque des informations plus fiables ou objectives font défaut.

⁹⁵ *Ibid.*, 550.

quand bien même ses maux soient beaucoup plus attribuables, dans les faits, à l'ordre en fonction duquel elle s'organise qu'à ses agents⁹⁶. Et c'est, de ce point de vue, parce qu'elle fait office d'axiome que cette logique est si largement répandue et qu'elle n'appelle pas à la remise en question : lorsque la cause la plus vraisemblable du malheur (relatif) des uns apparaît comme étant le bonheur indu des autres, le climat ne peut être qu'autrement propice au développement de théories de la conspiration ; l'*autre* (celui qui ne partage pas notre souffrance, nos idées, nos valeurs, notre culture) commence à être représenté comme l'incarnation du mal⁹⁷. Autrement dit, par son étanchéité à toute critique sociale émancipatrice, le libéralisme empêcherait les sociétés basées sur son modèle de prendre conscience de leur propre dépravation — qu'ils projetteraient plutôt sur des boucs émissaires, des ennemis fictifs désignés comme les seuls à blâmer pour la misère du monde :

Les figures mythiques du Mal [que sont le *terroriste*, le *spéculeur* et le *pédophile*] sont nécessaires pour décharger de manière irrationnelle et antiémancipatrice l'énergie négative de la crise sociale. [Ils] ont en commun qu'ils jaillissent de l'ombre — tout comme les forces anonymes de la concurrence. Personne ne l'a fait et tout le monde peut l'avoir fait.⁹⁸

Selon la critique de Kurz, le libéralisme se voudrait en quelque sorte le foyer par excellence des théories de la conspiration : elles l'aident à se perpétuer sans peine en masquant ses imperfections, mais elles ont pour contrepartie quelque chose de funeste ; elles portent le germe latent de propensions pour le fascisme.

⁹⁶ Robert Kurz, « Populisme hystérique : Confusion des sentiments bourgeois et chasse aux boucs émissaires », dans *Avis aux naufragés : Chroniques du capitalisme mondialisé en crise* (Paris : Lignes-Manifeste, 2005), 47-8. « L'idéologie libérale va dans le sens de cette tendance spontanée qu'a la conscience non réflexive à résoudre les problèmes en faisant porter le chapeau à des individus : c'est qu'elle a fondamentalement subjectivisé la question des causes des problèmes sociaux. L'ordre dominant du système actuel a été élevé par elle au rang d'une loi de la nature qui serait au-dessus de toute évaluation critique. La responsabilité de toute expérience négative ne peut donc toujours retomber que sur les individus dans leur cadre de vie immédiat. Ainsi, chacun est personnellement responsable de ses propres souffrances et infortunes, et cela vaut pour toute crise sociale et toute catastrophe, qui ne peuvent être causées que par des individus ou des groupes subjectivement coupables. »

⁹⁷ *Ibid.*, 50-1.

⁹⁸ *Ibid.*, 56.

1.3.3 Facteurs spirituels

Plusieurs théories conspirationnistes s'organisent également autour d'un discours plutôt ésotérique, voire superstitieux, que rationnel, en mobilisant des arguments qui dépassent parfois l'entendement, généralement fondés sur l'autorité incontestable d'une tradition religieuse ou sur une représentation holistique de l'univers (qui rejette la science au profit de savoirs basés sur l'expérience individuelle, en privilégiant un rapport davantage intuitif qu'analytique au monde⁹⁹). Dans *The Psychology of Conspiracy Theories*, Prooijen s'intéresse aux deux principaux facteurs qui, d'un point de vue biologique, participent dans l'élaboration des croyances afin de montrer que l'adhésion à des thèses conspirationnistes repose beaucoup moins, en réalité, sur un scepticisme rigoureux (en fonction duquel d'aucuns s'appliqueraient à évaluer, impartialement, différentes sources d'informations dans le but de poser un regard critique et bien renseigné sur l'actualité) que sur la tendance à (1) intuitivement rationaliser l'influence du hasard sur la réalité et à (2) se convaincre que certains événements, même s'ils sont fortuits ou accidentels, doivent nécessairement avoir été calculés par quelqu'un¹⁰⁰. L'auteur explique toutefois que les conspirationnistes n'ont pas l'exclusivité sur ce genre de raccourcis cognitifs, qui, essentiellement, doivent permettre aux humains d'appréhender leur environnement avec la souplesse nécessaire pour s'adapter rapidement à diverses situations, pouvant être inconnues, changeantes ou ambiguës. Or s'il est effectivement utile de pouvoir percevoir le danger lorsqu'on se promène, par exemple, dans une ruelle lugubre, en pleine nuit, en portant, sur soi, des accessoires luxueux (et d'avoir

⁹⁹ Martin Geoffroy *et al.* « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », *Loc. cit.*, 33. Voir aussi Jan-Willem van Prooijen, *The Psychology of Conspiracy Theories*, *Op. cit.*, 38-9 : « Both conspiracy and supernatural beliefs are rooted in an intuitive instead of an analytic thinking style. Intuitive thinking means that people rely on their gut feelings and make judgments based on reflexive thinking and heuristics. Analytic thinking means that people carefully consider and reflect on the information that they get through complex computations. Intuitive thinking is automatic and relatively effortless; analytic requires effort and concentration. »

¹⁰⁰ Jan-Willem van Prooijen, *Op. cit.*, 38-45.

l'option de faire demi-tour ou de trouver refuge dans un taxi), il peut être autrement pernicieux d'assumer que toute extrapolation constitue un savoir fiable et suffisant¹⁰¹. Les conséquences plus néfastes auxquelles ce genre de raisonnement peut conduire s'observent la plupart du temps chez ceux qui remettent la médecine moderne en question et préfèrent traiter des maladies potentiellement mortelles (mais normalement curables) à l'aide de remèdes alternatifs inefficaces (homéopathie, guérisseur spirituel, etc.)¹⁰².

À cet effet, Daniel Jolley et Karen M. Douglas ont démontré, dans une série d'expériences à l'occasion desquelles ils s'intéressaient aux conséquences sociales des théories de la conspiration, que l'exposition à des thèses conspirationnistes (en l'occurrence à des thèses visant à démystifier les changements climatiques ainsi qu'à relativiser l'efficacité et la sûreté de la vaccination) avait pour conséquence, ultimement, de dissuader les participants de leurs études à faire leur part dans la société, c'est-à-dire à poser des gestes écoresponsables (comme de réduire leur empreinte carbone)¹⁰³ ou se faire vacciner pour, d'abord, se protéger eux-mêmes et/ou leurs enfants, mais aussi pour prévenir la propagation de certaines maladies dans leur communauté¹⁰⁴. Leurs études leur ont permis, en outre, de constater que les théories de la conspiration ont pour effet d'amplifier l'incertitude, la méfiance et le sentiment d'impuissance des personnes qui y sont exposées — qui se trouvent désabusées par rapport aux « mensonges » qu'on aurait voulu leur faire avaler et qui ne

¹⁰¹ D'autant plus que toutes les ruelles ne sont pas nécessairement fréquentées par de la racaille prête, dès lors que la nuit tombe, à agresser les gens... Encore qu'il ne faille pas non plus que la nuit soit nécessairement tombée ou se trouver dans une ruelle pour s'attendre à subir une agression.

¹⁰² *Ibid.*, 42.

¹⁰³ Daniel Jolley et Karen M. Douglas, « The social consequences of conspiracism : Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint », *British Journal of Psychology* 105, n° 1 (janvier 2014) : 48, 52.

¹⁰⁴ Daniel Jolley et Karen M. Douglas, « The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions », *PLoS One* 9, n° 2 (février 2014) : 2, 6.

croient plus pouvoir poser quelque geste que ce soit qui puisse donner au cours des choses une tournure qui leur plaise¹⁰⁵.

Dans son article « Logiques politiques du conspirationnisme », Emmanuel Taïeb s'applique à déconstruire la rhétorique conspirationniste pour en isoler les principales composantes et, du même fait, parvenir à mieux comprendre la manière dont raisonnent ses adeptes. Il y explique d'abord que le discours conspirationniste en est venu à s'appropriier (à sa manière) le modèle argumentatif propre à celui des sciences afin de compenser avec ce que son appellation (dite de conspirationniste) portait directement atteinte — en ayant quelque chose d'essentiellement péjoratif — à la crédibilité des théories qu'il répandait¹⁰⁶. Cependant, le discours conspirationniste ne se veut, de ce point de vue, scientifique qu'en apparence. Car comme sa vocation, de manière concrète, est moins d'expliquer le réel ou de chercher à mieux le comprendre que de simplement *convaincre* ses adeptes du bien-fondé des thèses qu'il véhicule, il est dispensé de faire preuve de la même rigueur, sur le plan méthodologique, que le discours scientifique. En conséquence, les faits sur lesquels les conspirationnistes peuvent s'appuyer pour confirmer leurs hypothèses n'ont pas besoin d'être cohérents ni même tangibles. Il est dès lors possible de prendre pour causale toute corrélation qui confirme moindrement l'existence du complot, de considérer comme suffisantes des preuves qui relèvent de la superstition (interprétation de symboles ésotériques), et de discréditer d'emblée les affirmations qui contredisent l'explication conspirationniste¹⁰⁷. L'abondance de faits que les théories de la conspiration peuvent alors produire pour se défendre contre leurs détracteurs favorise bien sûr le prosélytisme, mais permet aussi à ceux qui y adhèrent déjà de se confirmer dans leurs croyances — qui deviennent dès lors des vérités indiscutables.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 6, 8.

¹⁰⁶ Emmanuel Taïeb, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés* 42, n° 2 (automne 2010) : 268-9.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 269-72.

1.4 Conclusion du chapitre

Pour le récapituler rapidement, ce premier chapitre, qui se veut une sorte de tour d'horizon faisant état de ce que la littérature peut nous apprendre sur le conspirationnisme, commence par remettre le phénomène propre aux théories de la conspiration dans le contexte sociohistorique qui a favorisé son émergence — c'est-à-dire celui qui a tout juste succédé la Révolution française. Il y explique d'abord que ce sont les énormes bouleversements sociaux provoqués par cet événement qui ont permis à l'idée selon laquelle certains groupes occultes s'ingénieraient à manipuler le cours de l'histoire de germer, puis montre ensuite de quelle manière cette même idée est parvenue à s'ancrer dans l'imaginaire européen pour, à peine quelques années plus tard, se propager ailleurs dans le monde. Dans un second temps, certaines clarifications sont apportées au concept de conspirationnisme dans le but d'écarter les potentielles confusions auxquelles il peut porter. Il s'agit essentiellement de distinguer les notions de complots ordinaires et de complots fallacieux, en insistant sur les critères qui permettent de reconnaître ces derniers comme tels. Puis, dans un dernier temps, il est plus spécifiquement question des individus qui s'intéressent aux théories de la conspiration — de même que les facteurs qui en favorisent l'adhésion. Deux facteurs ressortent comme particulièrement déterminants de l'adhésion aux idées conspirationnistes : il s'agit des facteurs idéologiques et des facteurs spirituels. Les théories de la conspiration sont envisagées comme indissociables de la politique du point de vue des facteurs idéologiques, tandis qu'elles sont plutôt envisagées, du point de vue des facteurs spirituels, comme une manière de rendre compte du monde lorsqu'il peut être difficile d'expliquer ou de comprendre des situations et des phénomènes complexes. Il ressort, dans les deux cas, que les émotions négatives qu'une personne peut vivre en considérant sa relative impuissance lorsque confrontée à du changement ou à de l'adversité (des émotions telles que la frustration, l'angoisse et la colère) sont décuplées chez l'adepte des théories

de la conspiration, qui voit dans sa souffrance la preuve indubitable que quelqu'un lui veut bel et bien du mal, et que ce quelqu'un doit potentiellement en avoir contre l'humanité entière¹⁰⁸.

Le prochain chapitre poursuivra la réflexion entamée dans celui-ci en s'intéressant au rôle et à la contribution des entrepreneurs conspirationnistes dans la popularisation des théories de la conspiration. Il le fera en se penchant plus spécifiquement sur le cas d'Alexis Cossette-Trudel et de la couverture que sa chaîne conspirationniste Radio-Québec a fait de la situation post-électorale, au Québec, après les élections provinciales d'octobre 2022.

¹⁰⁸ Richard Hofstadter, *Loc. cit.*, 31.

Chapitre 2

Petit portrait d'un conspirationnisme d'extrême droite au Québec

Il y a une chose qui manque dans le monde : l'obéissance. La soif de l'instruction est déjà une soif aristocratique. Un peu de famille, un peu d'amour, et voilà déjà le désir de propriété. Le désir, nous le tuons : nous lancerons l'alcoolisme, les ragots, les mouchards ; nous lancerons une débauche inouïe ; tous les génies, nous les étoufferons dans l'œuf. Tout ça, au nom d'un dénominateur commun, l'égalité totale. Ce n'est que l'indispensable qui est indispensable, voilà la devise du globe à partir d'aujourd'hui. Mais il faut aussi le frisson ; et, ça, nous allons nous en soucier, nous autres, les gouvernants. Il faut des gouvernants pour les esclaves. Obéissance totale, impersonnalité totale, mais, une fois tous les trente ans, Chigaliov lance aussi le frisson, et, d'un seul coup, ils se dévorent les uns les autres, jusqu'à un certain point, juste pour qu'ils ne s'ennuient jamais. L'ennui, c'est une sensation aristocratique ; dans le chigaliovisme, il n'y aura pas de désirs. Le désir et la souffrance, c'est pour nous — pour les esclaves, le chigaliovisme.

Féodor Dostoïevski,
Les Démons

S'il peut, à certains égards, paraître futile de s'intéresser à la couverture de l'actualité politique proposée par des chaînes conspirationnistes (qui se réclament de faire le travail de « médias alternatifs » — en dévoilant au grand public les soi-disant vérités que les médias *mainstream* tentent prétendument de lui cacher), l'exercice demeure pour le moins riche en pertinence pour l'étude du phénomène conspirationniste, car il rend compte du processus par lequel ce projet de groupe¹⁰⁹, que représente l'élaboration des récits conspirationnistes, assure également l'adhésion de ses partisans.

¹⁰⁹ John Bodner *et al.*, *Op. cit.*, 17.

À cet égard, la défaite du Parti conservateur du Québec (PCQ) aux élections générales québécoises de 2022 constitue un cas particulièrement fécond pour l'analyse des notions explorées dans le chapitre précédent. D'une part, parce qu'en se voulant l'option de prédilection des conspirationnistes¹¹⁰, sa défaite a été interprétée par plusieurs (déjà prompts à attribuer chacun de leurs désagréments à quelque complot que ce soit) comme l'effort concerté de certains pour leur nuire. Mais d'autre part, et plus largement, parce qu'en raison de leur proximité, de leur tangibilité et de la frustration qu'elles ont produite, ces élections ont eu une forte incidence sur le discours conspirationniste au niveau local¹¹¹.

Pour mettre les choses en contexte, en deux mots, il faut savoir que le résultat des élections provinciales tenues le 3 octobre 2022 au Québec s'est voulu particulièrement décevant pour les partisans du PCQ, qui, bien qu'ils représentent un peu plus de 12% de l'électorat, n'ont réussi à élire aucun de leurs candidats à l'Assemblée nationale. Or pour de nombreux conspirationnistes au sein de la base électorale du parti, sa défaite n'avait rien de fortuit : le résultat des élections *devait* avoir été trafiqué, et la situation se trouvait d'autant plus désespérante que son chef, Éric Duhaime, n'a pas cherché à faire scandale, au lendemain des élections — suivant la tendance, chez plusieurs conservateurs populistes¹¹², de vouloir attribuer leur défaite à la corruption de la démocratie, de ses institutions, etc. À la place, son discours s'est limité à déplorer la fâcheuse distorsion électorale dont son parti a fait l'objet, en insistant sur le caractère plutôt circonstanciel de sa défaite — qu'il

¹¹⁰ David Morin *et al.*, *Loc cit.*, 107. Près de la moitié (49%) de l'électorat du PCQ était considéré comme conspirationniste.

¹¹¹ Voir supra (« Facteurs idéologiques »). Selon que les théories de la conspiration sont indissociables des enjeux qui préoccupent les communautés dans lesquelles elles circulent. Il s'agit, dans ce cas-ci, des Québécois.

¹¹² Fabien Deglise, « Aux États-Unis, le “grand mensonge” de Donald Trump survit », *Le Devoir*, 12 novembre 2022. <https://www.ledevoir.com/monde/770534/analyse-aux-etats-unis-le-grand-mensonge-de-donald-trump-survit> ; Fanny Rocher, « Populisme, accusations de fraude, insurrections... du Capitole à Brasilia, Bolsonaro dans les pas de Trump », *BMFTV*, 9 janvier 2023. https://www.bfmtv.com/international/amerique-latine/bresil/populisme-accusations-de-fraude-insurrections-du-capitole-a-brasil-bolsonaro-dans-les-pas-de-trump_AN-202301090126.html.

disait être avant tout attribuable au mode de scrutin dysfonctionnel qui est présentement en place¹¹³.

Sans plus.

Or si la situation a pu susciter diverses interprétations, dans la complosphère québécoise, il a été intéressant de voir certains leaders conspirationnistes influents se liguer ensemble contre Éric Duhaime, en insistant sur l'importance capitale qu'il soit écarté du paysage de la politique provinciale. Dans une vidéo diffusée sur YouTube le 12 décembre 2022, l'influenceur conspirationniste Daniel Pilon rencontrait Alexis Cossette-Trudel et Stéphane Blais (deux autres figures importantes sur la scène conspirationniste québécoise)¹¹⁴ pour réfléchir, entre eux, à la situation au PCQ et envisager une action collective contre Éric Duhaime. À un moment, Cossette-Trudel prend la parole pour se justifier d'en vouloir à Duhaime, et synthétise dans ces termes sa perspective sur la campagne électorale qu'il a menée :

Si on a écouté Éric Duhaime, à partir du moment où est-ce qu'il est arrivé à la chefferie du Parti conservateur jusqu'à l'élection, son thème principal (et les journalistes le lui reprochaient), c'étaient les mesures sanitaires... C'était juste là-dessus : c'était le thème qu'il martelait jour après jour, et c'est ce qui l'a fait monter. Et c'est ça qui a fait aussi l'adhésion des gens. Comme je l'ai dit, cette campagne électorale-là c'était censé être un référendum sur la gestion sanitaire du gouvernement : les mensonges, les exagérations, les manipulations, l'intimidation du gouvernement face à la population, etc. Or qu'est-ce qu'Éric Duhaime a fait ? Il est arrivé là, il a capté notre pouvoir politique. Parce qu'on avait un potentiel énorme de pouvoir politique. On avait [...] peut-être 25% de la population qui avait énormément de critiques face au gouvernement. [...] Ce qu'Éric Duhaime a fait, c'est qu'il est arrivé... il a capté ce pouvoir politique-là en utilisant des mots qu'on voulait entendre... s'est essentiellement fait des fausses représentations, et nous a amenés dans une voie de garage. À la mi-campagne, il a arrêté de parler... dans les débats il n'a décroché aucun coup de poing solide au gouvernement face à sa gestion sanitaire, etc. Finalement, il a castré notre mouvement. [...] Et là, maintenant qu'il a atteint un certain bassin de votes qui lui donnent des revenus de la part du gouvernement, il se débarrasse de sa base encombrante...

Moi j'ai entendu des trucs très troublants, aussi, hein. C'est-à-dire que le national faisait littéralement du sabotage pour empêcher les candidats de gagner dans les circonscriptions... Et donc ce qu'on a vu à l'extérieur — t'sais l'effondrement d'Éric Duhaime, le fait qu'il ne s'attaque pas réellement au gouvernement... — il y a des gens, à l'intérieur du parti [...], qui ont vu la même chose à l'intérieur du parti. Donc c'est une double trahison : il a trahi le mouvement de ses électeurs à l'extérieur du parti, et à l'intérieur du parti aussi il a mis des bâtons dans les roues. Finalement on se retrouve avec un mouvement qui avait un potentiel

¹¹³ CPAC, « Élections au Québec : le bilan du chef du PCQ, Éric Duhaime », YouTube, 6 octobre 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=9o77t-hwpNE&t=224s>.

¹¹⁴ David Morin *et al.*, *Loc cit.*, 55-6.

énorme... qui se retrouve nulle part, castré, etc. Et, là, lui part avec l'argent du gouvernement, fait un nettoyage de sa base, et va se représenter avec une coquille vide ou un nouveau parti, dans quatre ans, aux prochaines élections. *On s'est fait avoir* ! Les gens doivent comprendre qu'*on s'est fait avoir* par Éric Duhaime. [...] Il était censé avoir des représentants du mouvement contestataire à l'Assemblée nationale et tout a été fait pour qu'il [n'y en ait aucun]. [Éric Duhaime] a tout fait pour que notre mouvement n'ait aucun représentant [...]. Et c'est pour ça que je l'ai appelé *traître*.¹¹⁵

Compte tenu du fait que les théories de la conspiration sont, par essence, souples et protéiformes (ou, pour le dire autrement, qu'« elles n'[aient] pas besoin d'être complètes ni cohérentes », et qu'elles veuillent que chacun soit libre, à partir des informations soumises à son intelligence, de se faire sa propre vérité¹¹⁶), il n'existe pas de discours ou de récit qui fasse l'unanimité auprès de la gent conspirationniste : les contenus présentés par différentes sources conspirationnistes entrent tous plus ou moins en compétition les uns avec les autres dans la complosphère, un peu comme s'ils étaient disposés (pour reprendre la métaphore employée par les auteurs du rapport produit par la *Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent*) dans un buffet d'idées où chaque sympathisant a la responsabilité de se faire lui-même sa propre assiette conspirationniste en fonction des options qui lui paraissent les plus agréables¹¹⁷. Or à cet égard, même si tous les conspirationnistes n'adhèrent pas, par défaut, à la perspective d'Alexis Cossette-Trudel, celle-ci demeure tout de même pertinente pour l'analyse des discours conspirationnistes — d'autant plus qu'elle est féconde dans le milieu, et qu'elle jouit d'une réputation importante en la matière : car s'il est déjà l'un des théoriciens conspirationnistes les plus notoires au Québec¹¹⁸, ses théories exercent également « une influence notable sur l'ensemble du mouvement »¹¹⁹, et ce, non seulement au Québec, mais aussi à l'international.¹²⁰ Pour les fins de

¹¹⁵ Daniel Pilon Chroniqueur et Libre-Penseur, « Révélations sur le parti conservateur du Québec », *YouTube*, 12 décembre 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=59g-F9WUJ40>.

¹¹⁶ David Morin *et al.*, *Loc cit.*, 23, 30.

¹¹⁷ *Ibid.*, 23.

¹¹⁸ *Ibid.*, 61, 63-5.

¹¹⁹ *Ibid.*, 56.

¹²⁰ Enquête, « Qonspirations », *Radio-Canada Info*, 15 octobre 2020, segment de 8:50 à 10:05. <https://www.youtube.com/watch?v=DfrXv40gy9o&t=926s>.

l'exercice proposé dans ce chapitre — à savoir de réfléchir à la nature des rapports qui teintent le processus d'élaboration et de diffusion des théories de la conspiration —, les contenus diffusés par Radio-Québec (la chaîne de Cossette-Trudel) durant les mois qui ont suivi les élections provinciales (début octobre à début décembre 2022) seront étudiés pour nous permettre de brosser le portrait idéal-typique de la mouvance du conspirationnisme d'extrême droite à laquelle elle appartient¹²¹.

Dans l'effort d'explorer — et de réduire à l'explication conspirationniste — diverses facettes du monde social¹²², le sujet et la teneur de ces contenus sont diversifiés et malléables, et peuvent varier d'une publication à l'autre. Dans l'échantillon étudié, par exemple, il est question, tantôt, de la trahison des médias (qui servent les élites au lieu de la nation), tantôt de politique internationale, tantôt de ce que Trump et ses associés sont nos anges gardiens (selon qu'ils ne font que le bien, disent toute la vérité et qu'ils reviendront bientôt au pouvoir...), tantôt de l'idéal sataniste que prêchent les élites qui nous gouvernent, tantôt de propagande et d'ingénierie sociale, etc. Le portrait à brosser est ainsi extrêmement complexe : le conspirationniste propose de réinterpréter le monde dans sa quasi-totalité, et se pose, pour le faire, comme un expert en chaque chose — omniscient et prêt à présenter une quantité exorbitante d'arguments, de faits et de preuves pour soutenir ses affirmations... sans, cependant, se soucier de leur cohérence ou de savoir s'ils sont fondés et s'ils sont crédibles. Morin *et al.* insistent sur le fait qu'il soit, pour cette raison,

¹²¹ Les contenus en question sont des vidéos (dits webjournaux) enregistrées en *live* puis rendues disponibles, en différé, sur ses plateformes de diffusions. La longueur de ces vidéos peut varier, mais celles-ci durent généralement entre 45 minutes et 1 heure et demie. Durant ses *live*, Cossette-Trudel interagit avec ses abonnés, qui peuvent lui envoyer des messages dans une boîte de messagerie instantanée, qui n'est malheureusement pas affichée pour ceux qui écoutent ses émissions en différé. Pour ce qui est du format de ses vidéos, Cossette-Trudel s'adresse à ses abonnés en se filmant à l'aide d'une *webcam*, et leur partage des extraits vidéo ou des coupures d'articles pour démontrer la vraisemblance de ses propos. Tout comme leur durée, la fréquence à laquelle il diffuse ses webjournaux varie de semaine en semaine (en fonction, sans doute, des sujets chauds de l'actualité). Il semble cependant y avoir au minimum une diffusion chaque fin de semaine, et parfois une ou deux diffusions au courant de la semaine. Ses diffusions sont toujours annoncées quelques heures, sinon quelques jours en avance, et elles débutent systématiquement à 17h17 lors de la journée convenue.

¹²² Cf le conspirationnisme comme tradition d'explication. Jovan Byford, *Op. cit.*, 32-4.

virtuellement impossible de faire l’inventaire des croyances conspirationnistes¹²³. Par conséquent, il s’agira moins, ici, de chercher à produire un portrait idéologique très détaillé de Cossette-Trudel et de ses abonnés, que de décrire simplement les principaux thèmes et enjeux qui les préoccupent — afin, à partir de là, de faire nos observations.

2.1 Patriotes en croisade

Pour les auditeurs de Radio-Québec, les dernières élections tenues dans la province de Québec ont, sans l’ombre d’un doute, fait l’objet d’une fraude monumentale — qu’ils considèrent s’inscrire dans la suite d’un complot généralisé, où des politiciens qui ont pourtant la faveur du peuple (Donald Trump, Éric Zemmour, Jair Bolsonaro, Éric Duhaimé, Maxime Bernier, etc.) sont défaits par d’autres¹²⁴, dits « mondialistes », qui appartiennent à l’*establishment* et qui sont exécrés pour ce qu’ils font le sale travail des agents de l’État profond [*Deep State*], à savoir la promotion de politiques insidieuses comme celles favorables au développement durable, à l’immigration, au multiculturalisme, aux droits des minorités sexuelles, à la vaccination obligatoire, à l’imposition d’une identité numérique via le passeport vaccinal, etc.¹²⁵ Banales en apparence, ces politiques contribueraient toutes, selon eux, à préparer l’avènement d’un nouvel ordre mondial, sous le

¹²³ David Morin *et al.*, *Loc cit.*, 30, 75.

¹²⁴ Alexis Cossette-Trudel, « BRÉSIL : Jusqu’où ira la fraude ? », *Radio-Québec*, 1^{er} novembre 2022, segment de 8:03 à 8:50. <https://rumble.com/v1qz3qi-brsil-jusquo-la-fraude.html>. L’invité de Cossette-Trudel commence par expliquer, dans cet extrait : « Le peuple est extrêmement mécontent parce que ce n’est pas possible que Lula ait gagné. Il allait dans les manifestations et avait peu de public, il ne faisait même pas de rallye comme Bolsonaro qui avait énormément de public. » Cossette-Trudel prend ensuite la parole pour poursuivre : « C’est la même chose qu’aux États-Unis et au Québec, c’est-à-dire que Trump se présentait dans des rallyes et il y avait des foules immenses, il y avait de l’enthousiasme. Joe Biden, lui, était caché dans le sous-sol, faisait des petites conférences de presse privées, il n’y avait personne lors de ses points de presse... aucune foule, aucun événement. Même chose avec François Legault, c’est-à-dire que : aucun événement public, il se fait huer quand il sort en public — alors que le chef du Parti conservateur, lui, c’étaient des foules immenses, etc. Et un résultat, à la fin, [...] qui surprend. »

¹²⁵ Martin Geoffroy *et al.*, « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie », *CEFIR Édouard-Montpetit* (janvier 2022) : 26.

contrôle d'un gouvernement unique¹²⁶ [*One World Government*]¹²⁷, en procédant au renversement des valeurs par ingénierie sociale¹²⁸. La thèse de l'ingénierie sociale, en quelques mots, suggère (dans une logique qu'on croirait presque dérivée de la théorie critique) que les élites politiques et économiques contrôlent les dispositifs étatiques de production et de diffusion de l'idéologie, et qu'ils s'en servent avec l'intention de produire, à force de conditionnement, les êtres humains du monde dystopique qu'est celui de demain : des esclaves sans possessions, sans droits, sans libertés¹²⁹. Pour ce faire, ces élites s'appliqueraient à introduire de nouvelles idées subversives dans la société ; et elles le feraient de manière si subtile et graduelle que la plupart des gens ne se rendraient compte de rien et se les approprieraient comme si elles leur étaient effectivement originales. Plus concrètement, d'après l'analyse de Cossette-Trudel, l'État profond mettrait en œuvre, en ce moment même, une stratégie généralisée (c'est-à-dire qu'elle opère dans toutes les sphères de l'activité sociale) qui permettrait, ultimement, de redéfinir à son avantage les paramètres en fonction desquels la société se constitue¹³⁰.

La première étape de cette stratégie concerne le développement des enfants. Au lieu de valoriser une éducation qui mette l'accent sur des valeurs traditionnelles, avec pour visée d'apprendre aux enfants à devenir responsables, fiers et dignes de confiance... à vivre une vie honnête, à travailler fort... afin d'éventuellement fonder une famille, être des adultes respectables,

¹²⁶ Alexis Cossette-Trudel, « Contre la baphomérisation de la société », *Radio-Québec*, 6 novembre 2022, segment de 3:06 à 4:09. https://vk.com/video544172849_456239516?list=a3663db479a8d18020. « Les enjeux sont énormes avec [les élections américaines] en ce qui concerne la géopolitique, mais aussi, pas juste ça... pas seulement les questions de politique, de géopolitique et d'économie, etc., mais toute la question de la culture. On voit que ça s'accélère avec les plans du Forum économique mondial, de l'agenda 2030... le contrôle de nos vies à travers la réduction de l'énergie... [...]. Et pas juste ça, y a aussi comme la subversion des mœurs à travers le transgenrisme, etc. Le plan mondialiste se déploie. Et ce qui se passe aux États-Unis avec les *midterm* — en ce qui me concerne —, c'est un peu comme la dernière chance... Les républicains *ne peuvent [doivent] pas perdre ces élections-là.* »

¹²⁷ John Bodner *et al.*, *Op. cit.*, 125-6.

¹²⁸ Alexis Cossette-Trudel, « Entrevue Cerise : Le Choc en Retour », *Radio-Québec*, 14 septembre 2022. https://rumble.com/v1k20h5-entrevue-cerise-le-choc-en-retour.html?fbclid=IwAR1r4wIibfWXqDtYAGNfFnNeR1pzyLOYjS7yfx37m_VwX-NfOy_8ASzLjQ

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Alexis Cossette-Trudel, « Contre la baphomérisation de la société », *Loc. cit.*

entrepreneurs d'eux-mêmes, patriotes, etc., on chercherait plutôt à les pervertir dès leur plus jeune âge, en leur insufflant des idées comme quoi le sexe et le genre sont des constructions sociales, et qu'ils sont libres, étant au-dessus de Dieu et de la nature, de se mutiler pour changer de sexe, puis de prétendre être autre chose qu'une abomination... un homme ou une femme transgenre¹³¹ ; que la tolérance et l'inclusion ne signifient pas seulement de respecter ceux qui sont différents, mais plutôt de se plier à chaque demande d'accommodement portée par des groupes de personnes marginalisées ou issues d'une minorité¹³² ; d'essayer à tout prix de devoir plaire aux autres, quitte à carrément devoir se laisser marcher sur les pieds et faire fi de toutes nos coutumes, nos traditions, nos valeurs, etc. Tout est prévu, ensuite, pour qu'ils développent, à partir de leur adolescence, des dépendances pour la pornographie, les jeux vidéo, l'alcool, la drogue et les médicaments d'ordonnance, les vaccins, etc., qui contribuent tous à produire des adultes dépravés, imbéciles, apathiques, paresseux, immoraux — et, par-dessus tout, serviles¹³³. Et s'il en va du plan de l'État

¹³¹ *Ibid.*, segment de 28:24 à 32:25, : « Quand tu *reset* l'être humain, [il] faut complètement détruire toutes les catégories [...], mettre à niveau toutes les structures — c'est-à-dire la structure familiale, la structure éducative... tu dois mettre à niveau les religions, le pays, le système d'États-nations... tu dois *tout* mettre à niveau. Ce qu'on voit, c'est que, finalement, le fait de pousser [l']idéologie *trans* partout [...] ça revient à détruire ce qui est typiquement humain. On détruit toute la grammaire qui nous permet de comprendre le monde, toutes les identités, c'est-à-dire toutes les différences. Encore une fois, quand on comprend la linguistique, on comprend que ce sont les différences qui sont créatrices de sens ; mais là c'est pas ça : ici ce qu'on fait, c'est qu'on utilise les différences pour tout niveler. [...] À partir du moment où est-ce que tu brouilles les concepts, le monde perd son sens, okay ? [...] L'idéologie *trans* détruit toutes les catégories, les séparations qui donnent un sens à la vie. La séparation parent-enfant — okay ? — ça détruit le *codex humanis*, la distinction fondamentale homme-femme parent-enfant. Ce qu'ils font, c'est qu'ils sont en train de détruire [cette distinction]. Ça c'est parce que ceux qui adorent l'archétype de toutes ces transmutations-là [les francs-maçons] ont comme projet de créer un nouveau monde. [...] Pour créer le monde qu'ils entendent, à leur image, il faut tout niveler en détruisant tous les concepts : tout ce qui fait qu'un homme est séparé d'un animal, de la machine, de ci, de ça... et finalement la vie n'a plus aucun sens... Et éventuellement y a du sens (parce que le sens a horreur du vide), et on doit recréer une grammaire... et c'est *eux* qui en auront été les ingénieurs. Ils veulent créer un monde avec une nouvelle grammaire, et pour le faire, ils doivent déconstruire tout ce que nous avons ici. »

¹³² Alexis Cossette-Trudel, « Le mouvement WOKE s'attaque aux archétypes », *Radio-Québec*, 25 septembre 2022. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239494%2Fpl_544172849_-2

¹³³ Il est à préciser que cet argument ne se retrouve pas dans l'échantillon à l'étude pour ce travail. J'ai tout de même considéré bon de le mentionner puisqu'il est récurrent dans le discours d'Alexis Cossette-Trudel, et qu'il est caractéristique de l'idéologie qu'il véhicule. Pour de plus amples détails, voir Alexis Cossette-Trudel, « La 4^e révolution industrielle », *Radio-Québec*, segment de 39:42 à 40:27, 21 mars 2021, https://vk.com/video544172849_456239265. « Les élites mondialistes souhaitent une réduction massive de la population mondiale... un peu comme le "un enfant chinois" (la politique de l'enfant unique). Et donc, pour ça, on va empêcher les gens de former des couples, on va leur donner des vaccins qui, potentiellement, vont réduire la fertilité, etc., etc. Pour le reste, en attendant, que la population mondiale diminue — parce qu'à partir du moment où est-ce que

profond que la société soit ainsi pervertie, c'est parce que sa domination est conditionnelle à ce que les peuples qu'il gouverne soient brisés¹³⁴ ; à ce qu'au lieu de la confiance, de la solidarité et de la grandeur règnent le désordre, la misère et la discorde. Car il est impossible d'asservir des peuples unis et forts, souverains : ils s'opposeraient trop farouchement à toute entreprise coercitive illégitime.

Les auditeurs de Radio-Québec, qui se reconnaissent plutôt comme des *patriotes* que comme des conspirationnistes, considèrent, eux, être tout le contraire de ces insoucians qui se laissent contrôler l'esprit et qui se conforment aveuglément au moindre dictat de l'*establishment*. Ils sont lucides, et d'une vive intelligence qui, à la différence de celle des intellectuels classiques, est pure (selon que le système pervertirait l'esprit — en ne tolérant qu'un seul discours, dit de la « pensée unique »¹³⁵), intuitive et au service du peuple. Ils sont « capables de voir [au-delà des

tu donnes un vaccin ou que tu empêches de former un couple... j'veux dire... ça prend une génération avant de voir une diminution dans la population. En attendant, qu'est-ce qu'on fait? Eh bien on donne le revenu universel garanti pis on laisse les gens à la maison ; on détruit l'humain : on laisse faire les suicides, les faillites, etc. Ça c'est en attendant. L'objectif c'est à moyen terme, dans une génération, une dépopulation massive.

Voir aussi Alexis Cossette-Trudel, « L'ère de la technocratie vient de commencer », *Radio-Québec*, segment de 1:35 à 2:31, 28 mars 2021. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239267%2Fpl_544172849_-2. « On est dans une période transitoire dans l'histoire de l'humanité. Une des grandes périodes transitoires [qu'on] pourrait comparer à la sédentarisation et aux débuts de l'agriculture. [...] Et y a un combat présentement — qui fait rage partout sur la planète — pour savoir quel sera notre futur. Vous le savez, on documente ça [à Radio-Québec] : y a, d'un côté, les *patriotes* qui veulent un futur où est-ce qu'on continue à avoir une histoire, des enfants, et puis on continue à vivre dans un monde libre, un monde où la technologie sert les humains, et y a les mondialistes qui veulent un système totalitaire dans le cadre duquel les humains servent la technologie... en fait *la grande partie* des humains servent la technologie. »
¹³⁴ Alexis Cossette-Trudel, « Contre la baphométiisation de la société », *Loc. cit.*, segment de 38:27 à 39:04. « La clé de la compréhension de tout ce qui se passe à l'époque moderne (toute l'idéologie trans), il vient de nous l'expliquer : il y a un archétype pour tout ce qui se passe — c'est Baphomet... Ce sont les francs-maçons qui le vénèrent ou qui le prennent comme référence. Et donc c'est le [...] dénominateur commun de tout ce que nous vivons présentement. Le fait que le monde n'ait plus de sens, qu'il n'y ait plus de catégorie de la pensée qu'il n'y ait plus de... Et si on dit ce que je dis, on est accusé d'être complotiste. »

¹³⁵ *Ibid.* Voir aussi Alexis Cossette-Trudel, « Ils sont *cui cui* », *Radio-Québec*, 11 décembre 2022, segment de 1:09:36 à 1:11:16. <https://rumble.com/v205k7q-ils-sont-cui-cui.html?fbclid=IwAR15okymI-HVUYRIVGvEA5M8G5g25gJPgU2k894ZM1nLM0QSTC5jT7pg4PU>. « Vous comprenez ? C'est ça la puissance de la guerre de 5^e génération dont parle Mike Flynn : c'est-à-dire que tu peux contrôler les gens, faire ce que tu veux... T'as *pu* besoin d'envahir un pays afin de contrôler sa population. Tu peux le faire en prenant le contrôle des médias et de l'appareil culturel. C'est pour ça qu'Andrew Breitbart disait "*politics is downstream from culture*", hein : y a la culture en premier, et la politique découle de la culture. Et c'est ce que la gauche a compris depuis longtemps. C'est-à-dire qu'ils ont pris le contrôle de la culture (les événements culturels, les écoles, le système d'éducation, etc.)... et à partir du moment où est-ce que tu contrôles la façon dont les jeunes pensent à l'école (t'écoutes les professeurs pis les

apparences] et d’anticiper les intentions du camp adverse »¹³⁶. Et comme ils sont également droits, pleins de discernement et tiennent par-dessus tout à la justice, ils arrivent à voir clair dans le jeu auquel nos élites politiques se prêtent¹³⁷ — et ils s’acharnent obstinément à dénoncer leurs méfaits... dans l’espoir qu’un jugement sévère passe un jour sur tous ceux qui en auront été les complices¹³⁸. Le regard qu’ils posent sur les choses, en politique, se fait sous la lentille d’une dichotomie inquiétante (et quasiment imperméable à la nuance), selon laquelle le monde est divisé en deux camps : il y a les élites, du côté des méchants, qui représentent les idées progressistes et antinationalistes de la gauche, et, du côté des gentils, il y a le peuple et ses champions, c’est-à-dire tous les Donald Trump et les Marine Le Pen qui montent dans l’arène politique pour représenter l’intérêt de la nation, faire en sorte que la vérité jaillisse d’un milieu dévasté par la corruption, etc.

programmes à l’école, on dirait que c’est copié-collé sur le programme de Québec solidaire... t’sais c’est des marxistes, là)... Et donc t’as *pu* besoin nécessairement de vendre beaucoup de cartes de membres, puisque l’école fait ta *job* à ta place. Le parti Québec solidaire, c’est l’école qui fait son travail à sa place. [...] Donc c’est ça : ils ont pris le contrôle de la culture, et ce qu’on doit faire, éventuellement, c’est de nous-même [reprandre la culture par la force]. [...] Aux États-Unis il y a une guerre culturelle entre la gauche et la droite on pourrait dire... Entre les *patriotes* et les *mondialistes*... Parce qu’ils ont compris l’enjeu de la culture : les Américains se battent dans les écoles. Ici [...], c’est comme si on a abandonné ça à l’État et puis ils peuvent faire pratiquement ce qu’ils veulent de nos enfants. »

¹³⁶ Alexis Cossette-Trudel, « De ce qui fait un grand chef militaire : Extrait du Webjournal », *Radio-Québec*, 2 décembre 2022.

https://vk.com/radioquebec?z=video544172849_456239536%2F6512610af544558929%2Fpl_wall_544172849.

¹³⁷ Alexis Cossette-Trudel, « MÉDIAS : La perte de contrôle s’accélère », *Radio-Québec*, 30 octobre 2022, segment de 49:49 à 50:52. <https://rumble.com/v1qo45y-mdias-la-perde-de-contrle-sacclre.html>. « Il n’y a aucune vérification des faits [...]. C’est juste du lançage de boue comme ça, sans aucune réflexion critique. Et, finalement, les gens intelligents s’en rendent compte. C’est pour ça que les médias (*sic*) *hémorragient* un lectorat. C’est parce que les articles deviennent de plus en plus faibles cognitivement. Le système devient tellement difficile à défendre qu’il n’y a plus d’arguments logiques. Et pour lancer de la boue comme ça, tu dois comme faire abstraction de toute la réalité [...]. Et c’est pour ça que les gens fuient les médias. Et c’est pour ça qu’on se retrouve, à la fin, avec un système où les gens ne font absolument plus confiance aux médias. »

¹³⁸ Alexis Cossette-Trudel, « Ils sont *cui cui* », *Radio-Québec, Loc. cit.*, segment de 59:24 à 1:00:34. En parlant de Xavier Camus, Martin Gaudet, Tristan Mandes France et Rudy Reichstadt — qui militent tous contre le conspirationnisme —, Cossette-Trudel explique : « Il me semble que j’ai fait un travail sérieux afin d’amalgamer (dans le sens de présenter de façon cohérente) un ensemble de documents irréfutables dans les webjournaux. Mais ils vont dire que c’est un délire conspirationniste, vous comprenez? [...] Et finalement ces gens-là vont perdre complètement toute la face. Ils vont complètement perdre leur crédibilité. Si jamais ils ont des enfants — je sais pas si c’est [déjà] le cas — ils vont avoir de la misère... Leurs enfants vont avoir honte de leurs parents. Parce que, effectivement, lors de la Troisième Guerre mondiale — cette guerre de l’information —, ces gens-là auront couvert tous les crimes les plus salopards, les crimes les plus sordides de la planète, en disant que ça n’existait pas et que c’était une lubie de conspirationniste. C’est *eux*. C’est ces gens-là. Et leurs noms resteront gravés dans l’histoire — pour ce qu’ils ont fait. Okay? »

De ce point de vue, la stratégie des élites, à l’opposé de celle des candidats populaires, est particulièrement pernicieuse, puisqu’elle repose sur les apparences plutôt que sur la vérité et le bien-être de la population¹³⁹. Plus clairement, il est entendu que les élites n’ont aucun scrupule à tromper, à confondre ou à manipuler, dans la mesure où ces moyens permettent à leur parti de conserver une image positive dans les médias¹⁴⁰ — ce qui n’a absolument aucun risque de se produire avec les candidats du peuple. Car ces derniers, tout loyaux et honnêtes qu’ils sont, se préoccupent beaucoup moins de plaire que d’être francs et de dire toute crue toute la vérité — même lorsqu’elle est particulièrement difficile à entendre¹⁴¹. La partie n’est cependant pas gagnée, sous ce rapport, car — dans cette logique — les élites disposent d’énormément de ressources et d’influence, de sorte que si elles n’arrivent pas à corrompre les champions du peuple à leur entrée sur la scène politique, elles ont toujours le loisir de lui mettre des bâtons dans les roues en le calomniant et en diffusant de fausses nouvelles à son propos — selon qu’il est populiste, conspirationniste, de l’extrême droite, raciste, misogyne, stupide, manipulateur, etc.

En quelques mots, ils sont les gentils dans une réalité politique qu’ils semblent se représenter à l’image de quelque croisade millénaire (qu’on croirait presque tirée d’un film de science-fiction) : les forces du bien doivent continuer, le plus longtemps possible, à résister à celles du mal — qui lui sont largement supérieures en nombre, en ressource et en capacités organisationnelles —, sachant que l’affrontement ultime arrive à grands pas et qu’ils doivent être prêts à jouer le tout pour le tout s’ils espèrent avoir une chance d’en sortir vainqueurs... de sauver l’humanité de sa potentielle damnation¹⁴².

¹³⁹ Alexis Cossette-Trudel, « Contre la baphomérisation de la société », *Loc cit.*

¹⁴⁰ Alexis Cossette-Trudel, « MÉDIAS : La perte de contrôle s’accélère », *Loc cit.*

¹⁴¹ Alexis Cossette-Trudel, « Trump : Le retour », *Radio-Québec*, 16 novembre 2022, https://rumble.com/v1uzmp6-trump-le-retour.html?fbclid=IwAR0K_8BJOpVO-ImjnwcVhCQzHAHiQmpzN7t66YPIznPql2FKDHi8GSn16c.

¹⁴² Alexis Cossette-Trudel, « Contre la baphomérisation de la société », *Loc. cit.* Voir également Sam Jackson, « Conspiracy Theories in the Patriot/Militia Movement », *Program on Extremism : The George Washington University* (mai 2017) : 2-3. Il est intéressant de noter que ce mouvement patriote prend des proportions différentes aux USA, où

2.3 Défaite orchestrée ou seulement amère ?

Si Duhaime a effectivement eu de quoi être fier de la performance du PCQ lors des élections d'octobre 2022 — étant donné qu'il est parvenu à passer, en l'espace d'une seule campagne électorale, d'un parti qui pouvait tout au plus espérer récolter un pour cent des voix à un parti d'envergure similaire à ceux qui forment l'opposition actuelle — certains de ses partisans, qui semblaient s'attendre à ce qu'il rafle le tout, sans partage, ont quant à eux eu un peu plus de mal à accepter les résultats électoraux, et n'ont visiblement pas su pardonner au leader derrière lequel ils se sont ralliés d'avoir été raisonnable, en célébrant calmement ce que sa défaite avait, à sa façon, d'une petite victoire (vu la croissance qu'a connue son parti dans un laps de temps si court)... au lieu de s'être indigné (comme eux l'étaient), et d'avoir saisi l'occasion de sortir dans les médias pour cultiver les apparences d'un leader populiste — en contestant sa défaite haut et fort. Symboliquement, le PCQ représentait beaucoup plus, pour plusieurs de ses partisans, qu'un simple parti politique — ou, pour le dire autrement, qu'un parti qui aspire à gouverner dans le seul intérêt de ceux qui le financent et qui feint, une fois tous les quatre ans, de s'intéresser à son électorat afin d'obtenir son appui et d'être réélu¹⁴³. Il s'agissait plutôt d'un vent de changement¹⁴⁴, d'autant plus à propos que la pandémie de COVID-19 faisait ressentir ses effets depuis un certain moment déjà, et que, suivant les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ) de François Legault renouvelait

des citoyens s'arment réellement et forment des milices pour être prêts à se défendre dans l'éventualité où leur gouvernement venait à s'ingérer dangereusement dans leur vie, leur quotidien.

¹⁴³ Alexis Cossette-Trudel, « Richard Décarie : Duhaime et le PCQ », *Radio-Québec*, 8 novembre 2022, https://rumble.com/v1sntpi-duhaime-et-le-pcq-entrevue-dcarie.html?fbclid=IwAR3y_lhCwdTY0COwE1Hv8EpCpwymgdfjv6_D9KhCVRmi9hBfBYNG9_0KiR0.

¹⁴⁴ Hugo Lavallée, « Rassemblement du PCQ : “On n'est pas des méchants” », *Radio-Canada*, 18 septembre 2022, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1916041/pcq-elections-duhaime-militants-pandemie-politique>.

ponctuellement des mesures d'urgences sanitaires qui ne faisaient pas toujours l'unanimité et qui, en raison de leur caractère restrictif, contribuaient à exacerber certaines frustrations qui germaient dans la société¹⁴⁵. Or ç'a été dans une ambiance de confinement, de peur, d'incertitude et d'insatisfaction qu'Éric Duhaime s'est fait connaître en tant qu'un politicien qui défend l'importance que chacun soit libre de faire ses propres choix lorsqu'il s'agit de décisions qui affectent son bien-être, dénonce toute censure qui rejette des idées sous prétexte qu'elles sont dangereuses, et appelle à questionner des mesures comme (1) l'obligation pour certains travailleurs d'être vaccinés, (2) la mise en application d'un passeport vaccinal, (3) les couvre-feux et le confinement généralisé, (4) le port du masque obligatoire dans les lieux publics, (5) la distanciation sociale, etc.¹⁴⁶ Et si le résultat des élections témoigne de ce que son discours libertarien et critique de la manière dont le gouvernement a géré la crise sanitaire¹⁴⁷ a rejoint beaucoup d'électeurs, il a aussi donné de l'espoir à des conspirationnistes d'extrême droite — qui se sont convaincus d'avoir trouvé, dans sa personne, un allié qui leur serait secrètement solidaire et qui se démènerait pour chasser la corruption de la politique québécoise afin, ultimement, de rendre le pouvoir au peuple.

Pour Cossette-Trudel — et pour ses auditeurs, visiblement¹⁴⁸ — la capitulation docile de Duhaime au lendemain des élections ont suffi à prouver hors de tout doute que le PCQ n'était en

¹⁴⁵ Mickaël Bergeron, « Entre chimères et frustrations », *La Tribune Numérique*, 16 décembre 2022, <https://www.latribune.ca/2022/01/25/entre-chimeres-et-frustrations-fbd04313090a50b0293c8da8a3e65899>.

¹⁴⁶ Éric Duhaime, « Lettre à François Legault — Coupez le salaire des députés de 50% », 2020, <https://ericduhaime.quebec/lettre/>.

¹⁴⁷ Mathieu Bock-Côté, « Poilievre et Duhaime : populisme à la canadienne », *Journal de Montréal*, 15 septembre 2022, <https://www.journaldemontreal.com/2022/09/15/poilievre-et-duhaime-populisme-a-la-canadienne>.

¹⁴⁸ En suivant attentivement la couverture proposée par Cossette-Trudel des événements qui ont succédé les élections générales québécoises d'octobre 2022, on pouvait observer que l'attitude de celui-ci n'a pas tout de suite été hostile, à l'égard de Duhaime. Au début, il s'est voulu assez nuancé par rapport à cette question, justement — en s'appliquant, à la place, à argumenter et à produire des preuves qui confirmaient la fraude électorale. Son hostilité s'est seulement consolidée quelques semaines après l'élection.

En somme, la question d'Éric Duhaime semble avoir produit une certaine division, au sein des conspirationnistes conservateurs. Cossette-Trudel a probablement considéré, après calcul, qu'il était préférable, pour sa chaîne, qu'il prenne position contre Duhaime. Pour davantage d'informations, à ce sujet, consulter : Alexis Cossette-Trudel, « L'Escalade », *Radio-Québec*, 10 octobre 2022, https://rumble.com/v1nec4i-lescalade.html?fbclid=IwAR37Bgi3tk9w5_5gasGvjKOUgeIoWUJbPcJfB6xV-Gs2dx0j19kESZ7V2UQ.

fin de compte rien d'autre qu'une diversion, qu'un subterfuge ordonné par l'élite pour dissiper le vote contestataire tout en sauvegardant les apparences de la démocratie. On se serait bien joué d'eux, au fond. Et Duhaime, qui aurait été l'instrument de ce coup monté, serait le pire des traîtres, des criminels ; parce qu'il aurait saisi la première occasion de trahir tous ceux qu'il prétendait défendre en se laissant corrompre dès son entrée dans le monde de la politique¹⁴⁹. Plus clairement, il était perçu comme n'ayant pas l'étoffe d'un *vrai* leader, mais plutôt celle d'un pantin qui n'aurait rien fait que de précipiter le peuple à sa perte en servant des intérêts mondialistes.

2.4 À qui profitent les théories de la conspiration ?

Or il y a quelque chose d'extrêmement curieux dans la rancune obsessionnelle que Cossette-Trudel et ses abonnés se sont mis à cultiver pour la personne d'Éric Duhaime. Non pas tellement parce que leur réaction à cet égard était imprévisible, mais parce qu'il est vraiment passé, à leurs yeux, de héros à paria du jour au lendemain, sans autre forme de procès qu'une analyse déformée et sophistiquée du bilan de sa campagne électorale, essentiellement fondé sur des preuves douteuses (sinon absurdes). Et somme toute, cette situation illustre avec assez d'éloquence certaines dynamiques à l'œuvre dans le rapport des consommateurs de contenus conspirationnistes d'extrême droite à ceux qui produisent ces contenus. Pour diffuser leurs théories de la conspiration, les influenceurs conspirationnistes profitent de la méfiance du public à l'égard des médias traditionnels — alors que, paradoxalement, la supposée « vérité » qu'ils se proposent de dévoiler n'est, de toute évidence, en rien le fruit d'un travail plus objectif (et encore moins désintéressé) que

¹⁴⁹ Alexis Cossette-Trudel, « La trahison d'Éric Duhaime », *Radio-Québec*, 6 novembre 2022, https://rumble.com/v1s27v0-la-trahison-dric-duhaime.html?fbclid=IwAR2fEheQXYP15gEg5CPI46thhkX5RORkUVWTiRKbSk_O3y5COkq4rK1S-4o ; Daniel Pilon Chroniqueur et Libre-Penseur, « Révélations sur le parti conservateur du Québec », *Loc. cit.*

celui des journalistes¹⁵⁰. Or il est manifeste que le rôle des médias conspirationnistes comme Radio-Québec n'est pas vraiment de *couvrir* les événements, souvent insignifiants pour les profanes, de l'actualité politique : s'ils arrivent si bien, justement, à intéresser des gens à l'actualité et à la politique, c'est parce qu'ils en font plutôt l'*interprétation* — en y ajoutant une dose considérable de sensationnalisme et en omettant de mentionner tout détail qui puisse déplaire ou froisser le public auquel ils s'adressent. Plus clairement, comme ces médias alternatifs doivent, faute d'accès aux subventions gouvernementales prévues par l'aide financière aux médias, solliciter la générosité de leurs auditeurs (qui peuvent, sur base volontaire, faire don d'argent à leurs chaînes favorites¹⁵¹ pour qu'elles deviennent indépendantes, c'est-à-dire pour que ceux qui la gèrent puissent s'y consacrer à temps plein), ils entrent inévitablement en conflit d'intérêts : la vérité, telle qu'ils la répandent, doit avant tout se plier à un fort incitatif, qui est le besoin de justifier les sommes qu'ils reçoivent (et espèrent sans doute continuer de recevoir) — en produisant et en livrant ponctuellement la marchandise qu'ils promettent, implicitement, en sollicitant de l'argent.

En conséquence, le contenu qu'ils produisent doit davantage avoir pour vocation de divertir ceux à qui il est destiné que d'effectivement remplir sa fonction première, qui serait de les informer. Or à la différence d'autres formes plus inoffensives de charlatanisme, qui vont chercher à soutirer l'argent de quelques dupes, prêts à croire tout ce qu'on leur dit et à payer pour qu'on leur dise ce qu'ils veulent entendre, qu'on les confirme dans leurs croyances... cette forme d'escroquerie, en particulier, a de néfaste qu'en prime, elle *radicalise* ceux qu'elle mystifie. Cossette-Trudel, pour sa part, encourage ses auditeurs à se mobiliser politiquement... pour faire changer les choses¹⁵².

¹⁵⁰ Normand Landry, « Alphabétiser à l'actualité : examen des réponses éducatives aux fausses nouvelles », dans *Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis : Comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques*, dir. Florian Landry *et al.* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2018), 178.

¹⁵¹ Denis Lévesque, « “C'est carrément du lavage de cerveau”, témoigne une ex-complotiste », *TVA Nouvelles*, 27 septembre 2021, segment de 16:10 à 17:04, <https://www.tvanouvelles.ca/2021/09/27/cest-carrement-du-lavage-de-cerveau-temoigne-une-ex-complotiste>.

¹⁵² Enquête, « Qonspirations », *Loc. cit.*, 10:10.

Mais il les intime de ne pas verser dans la violence (puisqu'il veut que le mouvement auquel ils appartiennent soit pacifique), et semble se convaincre que ses exhortations doivent suffire, à elles seules, pour rendre leur mouvement *effectivement* pacifique — comme si, en imposant cette consigne, il pouvait réellement atténuer (et, d'ailleurs, est-ce vraiment ce qu'il souhaite ?) l'ascendant que ses incitations à la haine peuvent avoir sur certains de ses membres, en désamorçant, ultimement, les velléités vindicatives qu'il exalte. En affirmant : « Nous ne sommes pas violents. Nous sommes pacifiques. C'est *eux* qui nous font violence. », il prétend se dissocier — lui, de même que le mouvement à la tête duquel il se trouve — des actes violents perpétrés au nom de la cause qu'il prêche. Et la justification qu'il se trouve pour expliquer le fossé entre la réalité et ce qu'il affirme, sur ce plan, consiste à dire (pour le paraphraser) que ce sont des agents provocateurs, ceux qui, lors de leurs rassemblements, font des saluts nazis, enfreignent la loi ou posent des gestes préjudiciables à leur mouvement. Des agents provocateurs mis en place par l'État pour discréditer et compromettre leur image, leur intégrité, leur lutte, etc.¹⁵³

Autrement dit, il mise sur le mécontentement et les frustrations d'un public avide, justement, d'avoir raison, d'être confirmé dans ses frustrations, et de ne pas être remis en question ; puis, sous le couvert d'une prétention à lever le voile sur les mensonges et les manigances qui ont cours dans les coulisses du pouvoir, il procure, à ce même public, un moyen de fuir la réalité... pour trouver refuge dans un récit réconfortant, onirique, qui, même s'il dépeint effectivement la modernité comme incompatible ou hostile au peuple (qui se trouverait être sa seule victime — alors que tous les autres en profiteraient à ses dépens), préserve tout de même des vertus analgésiques ; d'une part parce qu'il idéalise le peuple — ou plutôt le *vrai peuple* (que ce public estime

¹⁵³ Alexis Cossette-Trudel, « L'inversion accusatoire médiatique », *Radio-Québec*, 14 mars 2021, segment de 16:30 à 20:07. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239258%2Fpl_544172849_-2.

incarner)¹⁵⁴ — en suggérant qu’il serait le seul à correspondre aux exigences de ce qui est considéré comme universellement bon¹⁵⁵, mais aussi en le laissant croire qu’il conserve un certain contrôle sur un monde perpétuellement en crise. Or si le fait de croire en des théories de la conspiration peut contribuer à rendre l’existence de certaines personnes plus tolérable, à lui donner du sens, il n’en reste pas moins qu’elles les plongent, en même temps, dans un déni de la réalité qui les conduit généralement à se démener, à dépenser toute leur énergie dans une lutte contre des mirages — alors qu’ils pourraient investir cette énergie autre part, en cherchant, par exemple, à poser des gestes concrets, pour agir positivement sur leur communauté ou sur eux-mêmes.

De ce point de vue, les théories de la conspiration semblent profiter à quiconque parvient à canaliser cette énergie pour la mettre au service d’une cause — comme ont su le faire des politiciens tels que Trump et Bolsonaro¹⁵⁶, en arrivant à convaincre plusieurs de leurs électeurs qu’ils œuvraient (plus ou moins secrètement) dans le but de débarrasser la société d’un problème qui la gangrène de l’intérieur. Mais il est indéniable que des individus comme Cossette-Trudel trouvent également le moyen d’exploiter ces théories pour leur bénéfice personnel.

¹⁵⁴ L’expression « du vrai peuple » est entendue ici comme caractéristique du discours populiste. Voir Eirikur Bergmann, *Loc cit.*, 91-2. : « The influential analyst of European right-wing populism Cas Muddle, describes radical-right-populism as a ‘thin-centred ideology’ separating society into two homogenous and antagonistic groups: ‘the pure people’ versus ‘the corrupt elite,’ emphasizing the ‘general will’ of the people. The people are, here, interpreted as a homogeneous moral entity. According to this approach, the main aim of politics should be realising the will *of* the people, rather than the elite being allowed to impose their will *on* the people. Here, the people are almost seen as sacred and being unassailable. »

¹⁵⁵ Alexis Cossette-Trudel, « LA TOTALE », *Radio-Québec*, 27 novembre 2022. https://rumble.com/v1xi3o6-la-totale.html?fbclid=IwAR0AWr3BH3cf9W4dM1P5MG4mgI6_NsCv0mPVtzz16H3Z4K72cEgMPiBL0Fs.

¹⁵⁶ Eirikur Bergmann, *Loc cit.*, 110.

Conclusion

Dans ce mémoire, il aura été question de poser un regard critique sur les théories de la conspiration de sorte à réfléchir, surtout, à la manière dont certaines de ces théories sont élaborées, dans les sphères d'extrême droite, pour correspondre en tous points aux préoccupations et aux passions qui animent ceux à qui elles s'adressent, et pour ensuite être présentées non seulement comme des faits ou comme le fruit d'un travail journalistique rigoureux, mais comme des vérités proprement indiscutables. Le premier chapitre prenait la forme d'une revue de la littérature sur le sujet du conspirationnisme, et devait servir à poser les bases théoriques en vue de la réflexion proposée dans le deuxième chapitre. Il se divisait en trois principales sections. La première retraçait les origines du phénomène, en expliquant les circonstances historiques dans lesquelles il a pris racine. La deuxième fournissait la définition du conspirationnisme sur laquelle s'est basé ce mémoire, puis la troisième discutait des motifs et des facteurs qui prédisposent certaines personnes à admettre comme valables des explications conspirationnistes.

Le deuxième chapitre, quant à lui, s'intéressait plus spécifiquement aux contenus diffusés par des entrepreneurs conspirationnistes. La réflexion qui y a été menée partait du cas des élections générales québécoises d'octobre 2022, en prenant à témoin la couverture des événements proposée par l'animateur de la chaîne Radio-Québec, Alexis Cossette-Trudel. Son principal argument était que la vocation de ce genre de chaînes conspirationnistes n'est pas vraiment d'informer ses auditeurs (comme elles prétendent le faire), mais plutôt de les divertir — à la foi en cultivant leurs frustrations et en leur donnant l'impression de se mobiliser pour quelque chose d'important, d'appartenir à une sorte de mouvement de résistance qui lutte contre des forces obscures qui en veulent à la nation. Après avoir inspiré ce sentiment à ses adeptes, il peut les appeler à se mobiliser pour la cause en insistant sur le fait qu'une manière *grandement* efficace d'y contribuer (et qui se

veut accessible à tous) consiste à faire des dons à sa chaîne... qui lui permettent de s'y consacrer à temps plein, et de faire en sorte que « la vérité » puisse continuer d'être révélée et d'inspirer d'autres personnes.

Il est sans doute naturel que des complots scandaleux (pensons, par exemple, au Watergate ou au Iran-Contra¹⁵⁷) aient certains effets délétères, sur la société, lorsqu'ils sont découverts. Ils offrent matière à questionner, légitimement, l'allégeance des institutions démocratiques, qui peuvent sembler, à l'occasion, toutes disposées à servir les intérêts d'une poignée de hauts dirigeants — au détriment du reste de la société. Or la méfiance cultivée par certaines personnes à l'égard de ces institutions n'est parfois pas dénuée de fondements, et, étant donné qu'il y a quelque chose de fondamentalement sain, pour la démocratie, à ce que les faits et gestes de nos gouvernants puissent être passés au peigne fin, ce n'est surtout pas en elle-même qu'elle y cause préjudice. Cependant, cette attitude entraîne des conséquences néfastes lorsqu'elle mène quelqu'un à se confondre en amalgame, et à en venir — sous prétexte de vouloir questionner à *tout prix* le récit officiel des événements de l'actualité — à la conclusion que les complots seraient en réalité systémiques, et que ces quelques exemples, qu'on peut citer, de situations documentées où des personnes, motivées par l'ambition ou par l'appât du gain, ont secrètement tenté de trafiquer le cours de l'histoire, feraient finalement exception à la *règle* (voulant que la grande majorité des complots suivent leur cours sans ambages... en parvenant à ne jamais attirer l'attention sur eux).

Erica Lagalisse nous rappelle, dans son livre *Anarchisme occulte*, que s'il peut effectivement être tentant, pour le chercheur qui s'intéresse de près ou de loin au conspirationnisme

¹⁵⁷ Bouchra Ouatik, « Oui, il y a eu de véritables complots », *Radio Canada*, 30 mai 2020. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1707657/vrais-complots-histoire-watergate-mk-ultra-tuskegee-irak-theories-conspirationnistes-covid-19-coronavirus>

dans ses travaux, d'être critique par rapport aux théories qui en découlent (en s'appliquant, finalement, à démontrer ce qu'elles sont truffées d'incohérences et de contradictions, et articulées de sorte à confondre efficacement)... il convient néanmoins qu'il procède avec prudence afin d'éviter de tomber dans les pièges que ses propres biais peuvent lui tendre. Car au-delà du malaise qu'elles produisent, et malgré tous les reproches qu'on peut leur adresser, les théories de la conspiration rendent bel et bien compte d'une réalité sociale — en ce sens qu'elles peuvent nous renseigner, à leur façon, sur l'expérience vécue par ceux qui croient en elles¹⁵⁸. Cossette-Trudel explique, en entrevue à l'émission *Enquête*, que selon le témoignage de ses abonnés, beaucoup se sont initialement intéressés à sa chaîne alors qu'ils se trouvaient dans un état de détresse psychologique (détresse qu'il dit attribuable aux médias traditionnels) et que sa chaîne a justement eu pour effet de soulager, chez eux, ce sentiment de détresse¹⁵⁹. Or cette réalité, de laquelle un mouvement conspirationniste fait état, n'est pas constante ni figée dans l'attente inlassable d'être prise en compte ; elle témoigne d'un pressant besoin de reconnaissance, à raison duquel elle souffre d'être passée sous silence ou considérée avec condescendance dans les milieux intellectuels.

¹⁵⁸ Erica Lagalisse, *Anarchisme occulte* (Montréal : Éditions du remue-ménage, 2022), 125-9.

¹⁵⁹ *Enquête*, « Qonspirations », *Loc. cit.*, segment de 16:08 à 16:17.

Bibliographie

- Barkun, Michael « Les théories du complot comme connaissance stigmatisée ». *Presses Universitaires de France*. 1, n° 249-250 (2015) : 168-76.
- Bélaïr-Cirino, Marco. « Portrait d'un homme "en révolte" ». *Le Devoir*, 19 septembre, 2020. <https://www.ledevoir.com/societe/586271/portrait-d-un-homme-en-revolte>
- Bergmann, Eirikur. *Conspiracy & Populism : The Politics of Misinformation*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2018.
- Boberg, Svenja, Throsten Quandt, Tim Schatto Eckrodt, Lena Frischlich. « Pandemic Populism : Facebook Pages of Alternative Media and the Corona Crisis — A Computational Content Analysis ». *Muenster Online Research*, n° 1 (avril 2020) : 1-21.
- Bodner, John, Wnedy Welch, Ian Brodie, Anna Muldoon, Donald Leech et Ashley Marshall. *Covid-19 Conspiracy Theories : QAnon, 5G, the New World Order and Other Viral Ideas*. Jefferson : McFarlan & Company, 2021.
- Butter, Michael. « Conspiracy Theories in Films and Television Shows ». Dans *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*. Londres : Routledge, 2020. 457-68.
- Byford, Jovan. *Conspiracy Theories : A Critical Introduction*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011.
- Cohnitz, Daniel. « Critical Citizens or Paranoid Nutcases : On the Epistemology of Conspiracy Theories ». Utrecht : Universiteit Utrecht, Faculteit Geesteswetenschappen (2017). 1-21.
- Douglas, Karen M. « Are Conspiracy Theories Harmless ? » *The Spanish Journal of Psychology* 24 (2021) : 1-7. <https://doi.org/10.1017/SJP.2021.10>
- Douglas, Karen M. *et al.* « Understanding Conspiracy Theories ». *Advances in Political Psychology* 40, n° 1 (2019) : 3-35.
- Douglas, Karen M. « You just can't trust 'em ». *International Politics and Society*. <https://www.ips-journal.eu/in-focus/conspiracy-theories/you-just-cant-trust-em-2057/>.
- Douglas, Karen M. et Robbie M. Sutton. « Does it take one to know one? Endorsement of conspiracy theories is influenced by personal willingness to conspire ». *British Journal of Social Psychology* 50 (2011) : 544-552.
- Eco, Umberto. *Six promenades dans les bois du roman d'ailleurs*. Paris : Grasset, 1996.
- Eco Umberto. « De l'impossibilité d'établir une carte de l'empire à l'échelle 1/1 ». *Pastiches et postiches*. Paris : Messidor, 1988. 95-104.
- Fenster, Mark. *Conspiracy Theories : Secrecy and Power in American Culture*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2008.
- Fournier, Guy. « L'imposture de Cossette-Trudel ». *Le journal de Montréal*. 24 février, 2022. <https://www.journaldemontreal.com/2022/02/24/limposture-de-cossette-trudel>

- Geoffroy, Martin, Frédéric Boily et Frédérick Nadeau. « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie ». *CEFIR Édouard-Montpetit* (janvier 2022).
- Hofstadter, Richard. « The Paranoid Style in American Politics ». Dans *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*. Cambridge : Harvard University Press, 1996.
- Jackson, Sam. « Conspiracy Theories in the Patriot/Militia Movement ». *Program on Extremism : The George Washington University* (mai 2017) : 1-20.
- Jolley, Daniel et Karen M. Douglas. « The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions, » *PLoS One* 9, n° 2 (février 2014) : 1-9. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0089177>.
- Jolley, Daniel et Karen M. Douglas. « The social consequences of conspiracism : Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint ». *British Journal of Psychology* 105, n° 1 (janvier 2014) : 35-56. <https://doi.org/10.1111/bjop.12018>.
- Knight, Peter. « Making Sense of Conspiracy Theories ». Dans *Conspiracy Theories in American History : An Encyclopedia*, sous la direction de Peter Knight. Santa Barbara, ABC-CLIO : 2003.
- Kurz, Robert. « Populisme hystérique : Confusion des sentiments bourgeois et chasse aux boucs émissaires ». Dans *Avis aux naufragés : Chroniques du capitalisme mondialisé en crise*, 47-57. Paris : Lignes-Manifeste, 2005.
- Lagalisse, Erica. *Anarchisme occulte*. Montréal : Éditions du remue-ménage, 2022.
- Landry, Normand. « Alphabétiser à l'actualité : examen des réponses éducatives aux fausses nouvelles ». Dans *Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis : Comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques*, sous la direction de Florian Landry, Simon Thibault et Pierre Trudel. Québec : Presses de l'Université Laval, 2018. 173-194.
- Machiavel. *Le prince et autres textes*. Paris : Gallimard, 1980.
- Morin David *et al.* « Le mouvement conspirationniste au Québec : Leaders, discours et adhésion — Comprendre pour mieux agir ». *Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent* (mai 2022).
- Nadeau, Frédérick, Martin Geoffroy et Hiba Qchiquach. « L'extrême droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence (2010-2020) ». *CEFIR Édouard-Montpetit* (mai 2021).
- Ouatik, Bouchra. « Oui, il y a eu de véritables complots ». *Radio Canada*, le 30 mai 2020. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1707657/vrais-complots-histoire-watergate-mk-ultra-tuskegee-irak-theories-conspirationnistes-covid-19-coronavirus>
- Prooijen, Jan-Willem van. *The Psychology of Conspiracy Theories*. Abingdon : Routledge, 2018.
- Reichstadt, Rudy. « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation : L'intrication de la comploosphère dans la mouvance négationniste ». *Presses Universitaires de France* 1, n° 249-250 (2015) : 64-74.

- Ricœur, Paul. « Science et idéologie ». *Revue philosophique de Louvain. Quatrième série*, 72, n° 14 (1974). 328-56.
- Taïeb, Emmanuel. « Logiques politiques du conspirationnisme ». *Sociologie et sociétés* 42, n° 2 (automne 2010) : 265-89.
- Uscinski, Joseph E. *Conspiracy Theories : A Primer*. Lanham : Rowman & Littlefield, 2020.

Documentation relative au PCQ et à Radio-Québec

- Bergeron, Mickaël. « Entre chimères et frustrations ». *La Tribune Numérique*, le 16 décembre 2022, <https://www.latribune.ca/2022/01/25/entre-chimeres-et-frustrations-fbd04313090a50b0293c8da8a3e65899>.
- Bock-Côté, Mathieu. « Poilievre et Duhaime : populisme à la canadienne ». *Journal de Montréal*, le 15 septembre 2022, <https://www.journaldemontreal.com/2022/09/15/poilievre-et-duhaime-populisme-a-la-canadienne>.
- Cossette-Trudel, Alexis. « BRÉSIL : Jusqu'où ira la fraude ? ». *Radio-Québec*, le 1^{er} novembre 2022. <https://rumble.com/v1qz3qi-brsil-jusquo-la-fraude.html>.
- Cossette-Trudel, Alexis. « Contre la baphométiisation de la société ». *Radio-Québec*, le 6 novembre 2022. https://vk.com/video544172849_456239516?list=a3663db479a8d18020.
- Cossette-Trudel, Alexis. « De ce qui fait un grand chef militaire : Extrait du Webjournal ». *Radio-Québec*, le 2 décembre 2022. https://vk.com/radioquebec?z=video544172849_456239536%2F6512610af544558929%2Fpl_wall_544172849
- Cossette-Trudel, Alexis. « Entrevue Cerise : Le Choc en Retour ». *Radio-Québec*, le 14 septembre 2022. https://rumble.com/v1k20h5-entrevue-cerise-le-choc-en-retour.html?fbclid=IwAR1r4wIibtWXqDtYAGNfFnNeR1pzyLOYjS7yfxz37m_VwX-NfOy_8ASzLjQ.
- Cossette-Trudel, Alexis. « Ils sont *cui cui* ». *Radio-Québec*, le 11 décembre 2022. <https://rumble.com/v205k7q-ils-sont-cui-cui.html?fbclid=IwAR15okymI-HVUYRIVGvEA5M8G5g25gJPgU2k894ZM1nLM0QSTC5jT7pg4PU>.
- Cossette-Trudel, Alexis. « MÉDIAS : La perte de contrôle s'accélère ». *Radio-Québec*, le 30 octobre 2022. <https://rumble.com/v1qo45y-mdias-la-perte-de-contrle-sacclre.html>.
- Cossette-Trudel, Alexis. « La trahison d'Éric Duhaime ». *Radio-Québec*, le 6 novembre 2022, https://rumble.com/v1s27v0-la-trahison-dric-duhaime.html?fbclid=IwAR2fEheQXYP15gEg5CPI46thhkX5RORkUVWWTiRKbSk_O3y5Cokq4rK1S-4o.

- Cossette-Trudel, Alexis. « LA TOTALE ». *Radio-Québec*, le 27 novembre 2022. https://rumble.com/v1xi3o6-la-totale.html?fbclid=IwAR0AWr3BH3cf9W4dM1P5MG4mgI6_NsCv0mPVtzz16H3Z4K72cEgMPiBLOFs.
- Cossette-Trudel, Alexis « La 4^e révolution industrielle ». *Radio-Québec*, le 21 mars 2021, https://vk.com/video544172849_456239265.
- Cossette-Trudel, Alexis. « Le mouvement WOKE s’attaque aux archétypes ». *Radio-Québec*, le 25 septembre 2022. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239494%2Fpl_544172849_-2.
- Cossette-Trudel, Alexis. « L’ère de la technocratie vient de commencer ». *Radio-Québec*, le 28 mars 2021. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239267%2Fpl_544172849_-2.
- Cossette-Trudel, Alexis. « L’Escalade ». *Radio-Québec*, le 10 octobre 2022. https://rumble.com/v1nec4i-lescalade.html?fbclid=IwAR37Bgi3tk9w5_5gasGvjKOUgeIoWUJbPcJfB6xV-Gs2dx0j19kESZ7V2UQ.
- Cossette-Trudel, Alexis. « L’inversion accusatoire médiatique ». *Radio-Québec*, le 14 mars 2021. https://vk.com/video/@radioquebec?z=video544172849_456239258%2Fpl_544172849_-2.
- Cossette-Trudel, Alexis. « Richard Décarie : Duhaime et le PCQ ». *Radio-Québec*, le 8 novembre 2022. https://rumble.com/v1sntpi-duhaime-et-le-pcq-entrevue-dcarie.html?fbclid=IwAR3y_lhCwdTY0COwE1Hv8EpCpwymgdfjv6_D9KhCVRmi9hBfBYNG9_0KiR0.
- Cossette-Trudel, Alexis. « Trump : Le retour ». *Radio-Québec*, le 16 novembre 2022, https://rumble.com/v1uzmp6-trump-le-retour.html?fbclid=IwAR0K_8BJ0pVO-ImjnwCvHcQzHAHiQmpzN7t66YPIIznPq12FKDHi8GSn16c.
- CPAC. « Élections au Québec : le bilan du chef du PCQ, Éric Duhaime ». YouTube, le 6 octobre 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=9o77t-hwpNE&t=224s>.
- Daniel Pilon Chroniqueur et Libre-Penseur. « Révélations sur le parti conservateur du Québec ». YouTube, le 12 décembre 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=59g-F9WUJ40>.
- Deglise, Fabien. « Aux États-Unis, le “grand mensonge” de Donald Trump survit ». *Le Devoir*, le 12 novembre 2022. <https://www.ledevoir.com/monde/770534/analyse-aux-etats-unis-le-grand-mensonge-de-donald-trump-survit>.
- Duhaime, Éric. « Lettre à François Legault — Coupez le salaire des députés de 50% ». 2020, <https://ericduhaime.quebec/lettre/>.
- Enquête. « Qonspirations ». *Radio-Canada Info*, le 15 octobre 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=DfrXv40gy9o&t=926s>.

Fleury, Élisabeth. « Gestion de la pandémie : non, le gouvernement ne mérite pas une note parfaite ». *Le Soleil*, le 13 mai 2022, <https://www.lesoleil.com/2022/05/13/gestion-de-la-pandemie-non-le-gouvernement-ne-merite-pas-une-note-parfaite-470a4640eb762b65223a96d1d7bce4e1>.

Lavallée, Hugo. « Rassemblement du PCQ : “On n’est pas des méchants” ». *Radio-Canada*, le 18 septembre 2022, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1916041/pcq-elections-duhaime-militants-pandemie-politique>.

Le journal de Québec. « Éric Duhaime est le nouveau chef du Parti conservateur du Québec ». Le 17 avril 2021, <https://www.journaldequebec.com/2021/04/17/eric-duhaime-est-le-nouveau-chef-du-parti-conservateur-du-quebec>.

Lévesque, Denis. « “C’est carrément du lavage de cerveau”, témoigne une ex-complotiste ». *TVA Nouvelles*, le 27 septembre 2021, <https://www.tvanouvelles.ca/2021/09/27/cest-carrement-du-lavage-de-cerveau-temoigne-une-ex-complotiste>.

Rocher, Fanny. « Populisme, accusations de fraude, insurrections... du Capitole à Brasilia, Bolsonaro dans les pas de Trump ». *BMFTV*, le 9 janvier 2023. https://www.bfmtv.com/international/amerique-latine/bresil/populisme-accusations-de-fraude-insurrections-du-capitole-a-brasilia-bolsonaro-dans-les-pas-de-trump_AN-202301090126.html.

TVA Nouvelles. « Éric Duhaime veut “professionnaliser” le PCQ ». Le 7 octobre 2022, <https://www.tvanouvelles.ca/2022/10/07/eric-duhaime-veut-professionnaliser-le-pcq>.